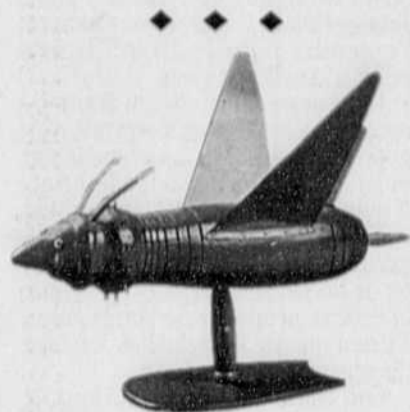




Cinéma Page C3  
Disques classiques Page C4  
Disques Page C5  
Arts visuels Page C6  
Livres Page C8  
Grille télé du week-end Page C10  
Agenda culturel Page C11  
Formes Page C12



EXPOSITIONS

## Épatants patenteux

ANDRÉE BOISSELLE

«Un patenteux, c'est quelqu'un qui fait des affaires que d'autres ont pas faites jamais et puis qui a de l'imagination dedans.» Sur ces mots pleins de la douce humilité du peuple s'ouvre aujourd'hui, au Musée canadien des civilisations, l'exposition *Les Paradis du monde*, consacrée à l'art populaire du Québec. Au beau milieu des derniers préparatifs, la conceptrice Pascale Galipeau ne se tenait plus de joie. Elle nous accorde deux ans pour embarquer vers Hull et visiter le fruit de son long travail.

Au début, on est un peu dérouté. Trop habitués sans doute aux expositions d'art académique, on trouve presque déroutant de constater que ces «artisses» au style primitif, bricolé, provincial, qui inventent d'étranges techniques et n'ont pour eux, souvent, que leur spontanéité, accèdent aux sacro-saints pieds carrés muséaux. On est tenté d'ostraciser, à l'instar du milieu artistique lui-même, ces objets kitsch dépourvus du noble vernis de la culture dominante.

Et puis, soudain, on s'aperçoit que quelque chose nous retient, nous appelle, et si on regarde un peu au lieu de s'indigner tout seul dans sa tête, alors... on se met à voir pour de vrai. Devant les petits joueurs de hockey en bois sculpté, les avions délicats nés de quelques canettes de Coca-Cola, les crucifix naïfs, les ouvrages au crochet dont un *René Lévesque en conférence*, devant les fleurs et les montagnes et les oiseaux, on se prend à rêver. Et à mesure que nos yeux baignent dans la chaude lumière de ces œuvres simples, on s'aperçoit que ça, c'est notre pays qui sourit, qui rayonne, qui nous murmure des mots tendres dans sa langue colorée.

Et si on écoute bien, on entend Ti-Père Champagne raconter: «Quand mes culottes seront toutes finies, là, je les lave puis j'vas m'en faire un tapis. Oui. Mes culottes vont rentrer là.» On entend Georges Bédard, le peintre tellement fasciné par la montagne qu'il l'a peinte en coupe, avec toutes ses couches géologiques: «Ce que je préfère, c'est dans moi, c'est là dedans ma force puis mon adroïse. Je suis pas un artiste avec des grands pinceaux mous puis tout ça.» On entend Hosanna Dupuis, dont l'un des anges de bois, portant la mention *A Dieu lange du paradi du monde*, a donné son nom à l'exposition: «Je fais toutes les choses que je pense. Je fais ça depuis que je suis petit gars. J'ai tout tiré ça de ma tête.» Oui, à force d'écouter, on les entend tous, même les collectionneurs.

### La collection

Pour surmonter la difficulté de définir l'art populaire, l'exposition en propose l'abord sous l'angle de la collection. Celle-ci a été le fil conducteur de la démarche de recherche de Pascale Galipeau, qui écrit à ce sujet: «Entre la cueillette dans le milieu d'origine et la mise en exposition par le musée, se glisse une entité, perceptible jusqu'à présent par les seuls initiés qui avaient accès aux fichiers codés des archives, mais dorénavant

VOIR PAGE C 2 : PATENTEUX

# LES ARTS

FESTIVAL  
DE JAZZ  
DE MONTRÉAL

## Sous le souffle chaud du saxo

Du 29 juin au 9 juillet,  
le 16<sup>e</sup> Festival de jazz de Montréal  
fait toute la place à la géniale  
invention d'Adolphe Sax. Avec  
tout plein de «grandes pointures».

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

**C'**est tout simple. C'est tout bête. Si Adolphe Sax n'avait pas inventé le sax, le jazz n'existerait pas. C'est vrai qu'il y a eu, et qu'il y a toujours, la trompette ainsi que le trombone. Et que ces instruments, le trombone et la trompette, ont eu leur note à dire dans l'éclosion du jazz. Mais bon... S'il n'y avait pas eu de saxophone à se mettre sous la dent, le jazz serait amputé. Il serait à moitié bancal, le jazz.

De tous les engins se nourrissant du souffle humain, le saxophone est celui qui a l'esprit de famille le plus large ou le moins étroit. Il y a l'alto, le soprano, le ténor, surtout le ténor, et le baryton. Il y a également le saxello et le saxophone basse. Mais ces deux-là n'ont pas fait grand-chose. Ces deux-là sont des instruments pour fainéants.

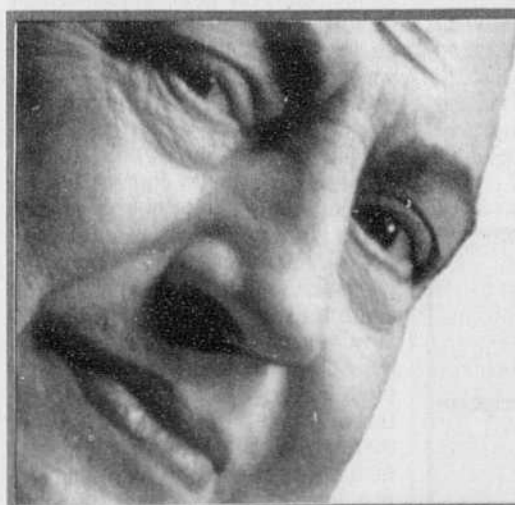
Qui plus est, le saxophone est très distinct, plus singulier que les autres. Pour être exact, donc franc, le saxophone favorise l'affirmation de la personnalité davantage que le trombone ou la trompette. Disons qu'il est plus aisé de se constituer une individualité sur le saxo que sur l'accordéon ou la harpe — la harpe classique pas la celtique. Il a du caractère, le saxo. Exception faite de sa couleur, c'est pas un jaune, le saxo.

Cette année, au Festival international de jazz de Montréal, le saxophone sera plus présent que les autres années. Normal, il est, il demeure d'une grande actualité. Sur le saxo soufflent encore et toujours des gros modules, ce qui est beaucoup plus palpitant que les gros caillots.

Qu'on y songe. Dans l'ordre d'arrivée comme d'appropriation des scènes qui composent le site du Festival, on va goûter les notes de Joe Henderson, Ernie Watts, David Murray, Wessel Anderson, Joe Lovano, Frank Foster, Lou Donaldson, Joshua Redman, David Murray encore, Louis Sclavis, Jimmy Heath, Benny Carter, David Murray toujours, Michel Portal, David Murray une dernière fois, James Carter, Hank Crawford, Javon Jackson, Teddy Edwards, Sonny Simmons, Scott Hamilton, Billy Harper et Henry Threadgill pour conclure le tout. Et un as de la schizophrénie sonore pour le point final.

VOIR PAGE C 2 : SAXO

Le saxophoniste Joe Henderson.



# DRAYMOND DEVOS

Avec la complicité du pianiste Hervé Guido  
BILLETS EN VENTE MAINTENANT

RETOUR  
EXCEPTIONNEL  
DU MONSTRE  
SACRÉ DE  
L'HUMOUR  
FRANÇAIS

LE DEVOIR

CFGL  
105.7 fm

5 ET 6  
SEPTEMBRE  
THÉÂTRE ST-DENIS 1

RÉSERVATIONS : (514) 790-1111

Extérieur sans frais d'appel: 1-800-848-1594  
Billets en vente au guichet du Théâtre St-Denis  
1594, rue St-Denis, Montréal

# PATENTEUX

Modeler un ensemble à sa propre image

SUITE DE LA PAGE C 1

incontournable pour tous ceux qui veulent comprendre le lien entre ces éléments hétéroclites : la collection.

En effet, s'intéresser à certaines œuvres plutôt qu'à d'autres, acheter celle-ci, courir le pays à la recherche de celle-là, c'est finalement modeler un ensemble d'ouvrages à sa propre image. En ce qui concerne les groupes d'œuvres d'art populaire, Mme Galipeau explique que «des fois, les collectionneurs conservent certaines choses même s'ils se disent que ce sont des horreurs», parce qu'ils sentent qu'elles font partie de l'intime expression artistique du peuple. Trois collections servent ainsi d'unité aux Paradis, terme du pèlerinage à Hull.

Après celle des patenteux vient celle des amateurs anglophones, dont les commandes aux artistes expliquent l'atypie de certaines œuvres. Le tapis de Marie-Paule Mc Lean, *La Mise au tombeau* (1938), en est un parfait exemple. Par ses grandes dimensions autant que par son thème, il représente une exception dans le lot des ouvrages du Saguenay, plus attachés d'ordinaire à des sujets de la vie quotidienne. Les objets exposés, des sculptures pour la plupart, ont été recueillis en milieu francophone pour être écoulés sur les marchés anglophones. Celle qui les a dénichés s'appelle Nettie Sharpe; d'origine américaine, mais élevée parmi les Canadiens français, elle a entretenu toute sa vie des liens privilégiés avec eux.

Dans la dernière salle, on trouve certains des trésors amassés par Marius Barbeau. Le célèbre ethnologue, qui s'était d'abord intéressé aux peuples amérindiens, devint, au cours des années 20 et 30, un passionné des manifestations culturelles québécoises. Militant contre une assimilation au «désert d'uniformité» américain, il signa de nombreux articles destinés à réveiller chez ses compatriotes une conscience traditionnelle. Cette voix, que d'ores et déjà il devenait difficile d'entendre sous les «émanations stupéfiantes» de la radio et des juke-box, Barbeau n'allait pas en faire son seul moyen d'action. Sillonnant la province jusque dans ses greniers, il sauva de l'oubli une quantité d'œuvres dignes de faire partie du patrimoine.



Son ange est dédié à Dieu, une œuvre de Hosanna Dupuis.

Grâce à lui sont exposés au MCC une splendide ceinture fléchée, des couvertures «boutonnées», un étonnant chapeau de feutre et de bois, des sculptures dont la couleur délavée trahit les années passées devant la maison de Louis Jobin. Tout cela ferme la marche et témoigne de paradis lointains, ceux qui ont vécu au cœur des mondes secrets des artistes de chez nous.

# SAXO

Il sera beau ce spectacle. Les saxophonistes du World Saxophone Quartet sont des éclaireurs...

SUITE DE LA PAGE C 1

C'est beaucoup? Pas du tout! Même qu'on vous a pas tout dit. Parce que le David Murray à qui une série complète a été confiée, et bien il va se produire avec la famille du saxophone au complet. Le 2 juillet, sur le coup de 20h au lieu dit Monument national, l'épine dorsale du saxophone ténor des années actuelles se produira en compagnie de Oliver Lake et Eric Person, deux altistes, et de Hamiet Bluiett, le meilleur baryton depuis Pepper Adams. Bref, on aura reconnu la composition du World Saxophone Quartet qui, incidemment, sera augmentée des percussionnistes africains qui l'avait accompagné, ce quartet du monde, lors de l'enregistrement de *Metamorphosis*. Ils sont trois, nos batteurs africains. Ils s'appellent Mor Thiam, Chief Bey et Mar Gueye.

Avec eux, Murray et Person, Bluiett et Lake vont suer les notes de *Masai Warriors Dance*, *Su Mama Ah Zumu*, *Cairo Blues*, *In A Sentimental Mood* et autres alchimies afro-américaines en songeant fréquemment à ces rois Dogons dont les légendes fascinaient tant celui qui eut l'idée du World Saxophone Quartet, soit Julius Hemphill. Il y a quatre mois de cela, l'ami Hemphill a abandonné le monde. Il sera beau, ce spectacle. C'est une certitude. Et il en sera ainsi parce qu'on sait que les saxophonistes du WSQ sont des éclaireurs. Des pointeurs.

Au travers de sa série, Murray se présentera à nous en solo et en compagnie de son octet le 29 juin, avec les pianistes Aki Takase, George Arvanitas et Dave Burrell, l'as de l'hésitation feinte, le 30 juin, avec le batteur Idris Muhammad, le contrebassiste Fred Hopkins et le pianiste Hilton Ruiz le 1er juillet

pour une soirée consacrée presque exclusivement à la clarinette basse. Puis, le 3 juillet, ce saxophoniste qui compose actuellement — avec le support du bluesman Taj Mahal et du guitariste Bob Weir du Grateful Dead — un opéra consacré au lanceur Satchel Paige réputé pour son carquois de balles à effet, se produira en compagnie du pianiste Randy Weston qui, lui, pilotera une série de cinq spectacles.

Il aura fallu vingt longues années, deux pénibles décennies, avant que les bonzes, les soi-disant bonzes du jazz reconnaissent en Joe Henderson l'esthète du ténor. Cet homme ayant toujours cultivé une indifférence toute sereine à l'endroit des modes peut se vanter d'avoir établi un style aux contours si mélodieux qu'il est devenu un point d'ancrage. Un point de référence. Le 29 juin, celui qui osa enregistrer un album intitulé *L'état du ténor* en 1985 sera au Théâtre Maisonneuve pour allier son état actuel aux sonorités brésiliennes chères à Carlos Jobim.



Très chaud...

Avec Henderson, Jimmy Heath partage un goût plus prononcé pour la mélodie, la beauté du discours, que pour la création de formes. Mais c'est surtout pour son travail de compositeur qu'il est reconnu, loué et salué par ses pairs. Miles Davis, Dizzy Gillespie, Art Blakey, John Coltrane, Dexter Gordon, Art Pepper, Chet Baker et autres aristos de la chose jazz ont

joué du Jimmy Heath. Ils ont tous enregistré *Gingerbread Boy* ou *CTI* ou *Gemini*... Qui n'affectionne pas ces morceaux qui se sifflent est interdit de séjour en territoire jazz. Jimmy Heath, il faut sincèrement l'entendre pour le croire, le 1er juillet à la salle du Gesù.

Joe Lovano, lui, est un franc-tireur. De son ténor, il extrait des notes épaisses avec une constance et une énergie qui frise le chef-d'œuvre de l'instant. L'an dernier au Spectrum il avait signé une prestation magistrale. Cette année, ce ténor au passé chargé et à l'avenir assuré va proposer de l'originalité. Et rien que de l'originalité. Ou? Au Spectrum le 30 juin à 18h.

Lou Donaldson, c'est curieux, a été très populaire dans les années 50 puis il a été un paria pendant presque trente ans puis il est revenu sur le devant de la scène parce que les jeunes se sont mis à s'arracher, récemment, les albums qu'avait fait sa gloire comme son déclin. Altiste de la bonne humeur, Lou Donaldson est celui qui popularisa l'association orgue-saxophone. Qu'il profite du regain d'énergie du genre le plus *soul* qui soit, n'est que justice. On rendra à César ce qui revient à César le 30 juin au Gesù alors que Donaldson sera accompagné du Dr Lonnie Smith.

Si le genre jazz-prolétaire que symbolise si bien Donaldson vous séduit, prenez la direction du Maisonneuve le 5 juillet alors que l'altiste Hank Crawford et l'organiste Jimmy McGraw vont nous faire suer en égrenant les notes de *Georgia*. C'est garanti. Il fera très chaud.

Le 3 juillet, ce sera la révélation de l'année. Ce sera James Carter. Ce sera le ténor et le baryton de James, l'alto et le soprano de Carter. Le 3 juillet ce sera la confirmation, partielle néanmoins, que le saxophone fait le jazz du présent.

## TÉLÉVISION

# Quasi statu quo à Radio-Canada

Le rapport du comité du Patrimoine des Communes n'a pas réinventé la roue



PAULE DES RIVIÈRES

Un rapport attendu nous arrivait cette semaine d'Ottawa, sur l'avenir de la Société Radio-Canada. Et bien ça ne valait vraiment pas la peine de faire tout un plat autour de l'événement: l'éléphant a accouché d'une souris, non, d'une fourmi. Victime, entre autres, de considérations politiques.

Pourtant, le comité du Patrimoine canadien des Communes, formé de députés des différents partis, devait ratisser large: revoir le rôle de la SRC dans un univers de multiplication des canaux et, comme si cela ne suffisait pas, trouver des sources alternatives de financement au télédiffuseur (à l'heure des compressions gouvernementales). Le comité a peu offert sur le second point. Sur le premier, il souhaite la poursuite du mandat actuel de la SRC.

Pourtant, le président du comité, le libéral John Godfrey, avait promis à plusieurs reprises, notamment en mars, un rapport dérangeant. CBC, avait-il notamment déclaré, devrait être plus spécialisé, faire des choses que les autres ne font pas. Ressembler davantage à TV Ontario, PBS, Radio-Québec. Ses commentaires valaient surtout pour le secteur anglais mais tôt ou tard, prédisait-il, le secteur français serait confronté aux mêmes problèmes. La question de la cote de couverture sportive était notamment posée, tout comme la pertinence de rester esclave des publicités.

En fait, il y a eu, il y a quelques mois, des versions de rapport contenant toutes sortes de recommandations dérangeantes. Mais elles se sont envolées. Le jeu politique auquel se sont livrés M. Godfrey et une

autre membre du groupe, la députée bloquiste Suzanne Tremblay, s'est ainsi soldé par la disparition d'une recommandation voulant que l'écart entre le financement des réseaux anglais et français soit réduit et que les deux réseaux soient gérés comme deux entités distinctes.

Cette recommandation correspond au souhait de Mme Tremblay depuis le début des travaux. Elle correspond également au souhait des patrons du réseau français à Montréal, qui craignaient que leur sort ne soit oublié dans un rapport conçu avant tout pour remédier aux maux, beaucoup plus graves, qui affligent le réseau anglais (contrairement à Radio-Canada, ce dernier n'est pas très écouté).

Mais une majorité de députés au sein du comité ont écarté ces recommandations. Pourquoi? Parce que Mme Tremblay a refusé d'entériner une autre recommandation, celle précisant que le mandat de la SRC est de «contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationales». Pour Mme Tremblay, cela revient à nier l'existence du peuple québécois et de sa culture, en le réduisant au simple statut de communauté linguistique régionale. Malaisé pour une députée indépendantiste, fut-elle aux Communes.

Donc, le traditionnel échange de compromis au sein d'une formation représentant tous les partis aux Communes a tourné court.

Pour le directeur de la Conférence canadienne des arts, Keith Kelly, «le rapport démontre que lorsqu'il question de Radio-Canada, il est très très difficile de s'entendre».

Mais au-delà de la querelle entre libéraux et bloquistes, il est également clair que le comité a décidé — ou s'est fait suggérer — de laisser le champ libre aux études en cours sur l'avenir de Radio-Canada, un sujet qui, décidément, fait travailler bien du monde ces temps-ci.

Pierre Juneau préside en effet un autre comité, qui doit revoir les mandats de la SRC mais aussi ceux de l'Office national du Film et Téléfilm. La SRC a également son propre comité d'étude, sans parler de celui, externe, auquel elle a fait appel.

Mais il est surtout clair que les membres du comité ont réalisé en cours de route qu'ils ne réinventeraient pas la roue. Les Italiens, les Allemands, les Français, les Néozélandais font face à une crise semblable de la radiodiffusion et ils se sont eux aussi farcis comités, études et rapports. Or, tous sont arrivés à la conclusion qu'un financement mixte — gouvernement et publicité — était indispensable. Le premier pour faire des choses de qualité, le second pour ne pas partir en orbite et rester proche de l'auditoire. Mais les Canadiens préfèrent regarder du côté des États-Unis, qui n'ont pas, eux, de télévision publique dans le sens où on l'entend ici, PBS n'étant ni une télé généraliste ni une télé regardée. D'où, peut-être, de déchirants questionnements remettant en cause l'existence même de la télé publique.

À la tour de la SRC à Montréal, il ne s'en trouvera pas beaucoup pour se plaindre du rapport. En fait, plusieurs se disent, boulevard René-Lévesque, qu'ils ont été le pire.

Après tout, le rapport du comité fédéral conclut à la nécessité du maintien d'une télévision publique généraliste, credo de la patronne du service français, Michèle Fortin. Il ne souhaite pas que le gouvernement modifie le mandat de la SRC et il souligne le rôle important joué par l'organisme.

Le président de la SRC, Perrin Beatty, est lui aussi satisfait. Le rapport lui donne tout de même carte blanche pour poursuivre les compressions entamées.

**Le hockey à la SRC: suite et fin (possible) du cauchemar**

La diffusion des matchs de hockey de la Ligue nationale, habituellement payante pour la SRC, a pris cette année des allures de cauchemar. Le mauvais rêve pourrait prendre fin ce soir, alors que le télédiffuseur a été forcé de renfler à Radio-Québec le spectacle de la Saint-Jean, un événement qu'il se réserve depuis toujours.

Mais, n'ayant pu prévoir, au moment de signer son contrat avec la Ligue nationale, que ni le Canadien ni les Nordiques ne feraient partie des éliminatoires, la SRC s'est engagée à diffuser les séries. Le conflit de l'automne ayant retardé le début de la saison, nous voilà donc en pleine Saint-Jean Baptiste... et toujours en plein hockey. La SRC avait bien offert à TQS et à RDS de diffuser le match mais les chaînes voulaient le match gratuitement. C'était trop demander.

# MOZART

**DERNIERS JOURS POUR S'ABONNER**

## Mozart, Chopin et les Grands Romantiques

Louis Lortie interprète l'intégrale des œuvres pour piano et orchestre de Chopin

présenté par

POWER CORPORATION DU CANADA

en collaboration avec

Mercredi 28 juin

**Charles Dutoit, chef**  
**Louis Lortie, piano**

Mozart *Le Nozze di Figaro, ouverture*  
Chopin *Variations sur «Là ci darem la mano»*  
Chopin *Fantaisie sur des airs polonais*  
Chopin *Andante pianato et Grande Polonaise*  
Sibelius *Symphonie n° 2*

Louis Lortie

Jeudi 6 juillet

**Gabriel Chmura, chef**  
**Louis Lortie, piano**

Mozart *Symphonie n° 52*  
Chopin *Concerto pour piano n° 1*  
Dvorak *Symphonie n° 8*

Gabriel Chmura

Jeudi 15 juillet

**Charles Dutoit, chef**  
**Louis Lortie, piano**

Mozart *Lucio Silla, ouverture*  
Chopin *Krakowiak, grand rondo de concert*  
Chopin *Allegro de concert*  
Brahms *Symphonie n° 1*

Tricia Park

Jeudi 20 juillet

**Thomas Dausgaard, chef**  
**Tricia Park, violon**

Mozart *Don Giovanni, ouverture*  
Mendelssohn *Concerto pour violon*  
Schumann *Symphonie n° 2*

Edith Wiens

Mercredi 2 août

**Charles Dutoit, chef**  
**Edith Wiens, soprano**  
**Chœurs de l'OSM**  
**Iwan Edwards, chef des chœurs**

Mozart *Venite populi, K. 260*  
Poulenc *Gloria*  
Poulenc *Litanies à la Vierge Noire*  
Poulenc *Stabat mater*

Peter Maag

Jeudi 27 juillet

**Peter Maag, chef**  
**Louis Lortie, piano**

Mozart *Symphonie n° 55, «Haffner»*  
Chopin *Concerto pour piano n° 2*  
Mendelssohn *Symphonie n° 4, «Italienne»*

Edith Wiens

**Basilique Notre-Dame 19h30**

Ne risquez pas d'être déçus. En vous abonnant, vous êtes assurés de ne rien manquer de cet événement musical extraordinaire!

**842-9951**

**Solde de la Saint-Jean**

**25% sur tout**

Aujourd'hui, samedi le 24 juin de 10h à 17h

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark Montréal 849-1165

## À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre  
 ★★★: très bon  
 ★★: bon  
 ★: quelconque  
 ☆: très faible  
 (C) : pur cauchemar

## LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS

★★★★ 1/2

De Jeunet et Caro. Une fillette aide un homme à retrouver son petit frère adopté enlevé par les Cyclopes et dont on s'apprête à voler les rêves. C'est le fil conducteur d'un film qui se déroule dans un univers fantastique, une ville sortie tout droit de l'imagination délirante de ses auteurs, un bric-à-brac à la fois inquiétant, absurde et foisonnant. Visuellement époustoufflant, somptueusement fantastique. Au Desjardins.  
**Francine Laurendeau**

## POCAHONTAS

★★★ 1/2

Ce 33<sup>e</sup> long métrage d'animation issu des studios Disney raconte l'histoire d'amour de l'Amérindienne Pocahontas et de l'Anglais John Smith, dans une Virginie du début du XVII<sup>e</sup> siècle encore touchée par la colonisation. Comme la plupart des films de cet acabit, celui-ci se distingue par une intrigue simple mais dramatique, tempérée par des personnages secondaires drôles et saugrenus. La grande qualité esthétique du film n'a d'égal que la sincérité du message pacifiste qui s'impose dans toute son urgence.  
**Martin Bilodeau**

## CONGO



Pas l'ombre d'une vedette pour appuyer cette production de 50 millions \$. Et pour cause: l'indigence de ce scénario n'a d'égal que la piètre mise en scène de Frank Marshall. Un primatologue veut renvoyer dans sa jungle natale son gorille domestiqué; une scientifique veut découvrir la vérité sur une équipe de chercheurs abattus par des gorilles dans la même jungle; les deux unissent leurs efforts et affrontent le terrible continent noir. Un film bête et raciste, qui croule sous le ridicule et s'enfuit apparemment fort bien aux États-Unis. *Congo* appartient à ces films qui donnent mauvaise réputation au cinéma hollywoodien.  
**Martin Bilodeau**

## ROSINE

★★★ 1/2

Ce très beau film français signé Christine Carrière a reçu le prix Cyril Collard 1994. Il raconte l'histoire toute simple d'une jeune fille de quatorze ans (Eloïse Charretier) en adoration devant Marie, la mère belle et immature qui l'a élevée seule. Leur relation se brisera pourtant à l'arrivée d'un homme qui se prétend son père. Admirablement interprété, raconté avec un sens de l'ellipse, une pudeur, une douceur poignante et navrante, *Rosine* vous arrache le cœur. Au Parisien.  
**Odile Tremblay**

## ZIGRAIL

★★★ 1/2

Œuvre expérimentale et à petit budget d'André Turpin, un cinéaste de la relève québécoise, tourné en noir et blanc, monté sur un rythme syncopé, *Zigrail* est un film techniquement audacieux et intéressant. Mais la trame — celle d'un jeune homme qui quitte Montréal et ses projets pour partir rejoindre sa blonde enceinte à Istanbul — est vraiment trop mince, le personnage principal inconsistant et le propos confus. Au Parallèle.  
**Odile Tremblay**

## BATMAN FOREVER

★★★

Tim Burton a cédé le gouvernail au réalisateur Joel Schumacher pour qu'il mène à bon port ce troisième épisode de Batman. Il n'a pas eu tort, quoique *Batman Forever* soit un projet moins ambitieux sur le plan des thèmes abordés. Le désir de vengeance anime tous les personnages: le Riddler veut rendre la monnaie de sa pièce à Bruce Wayne, Two Face réserve un chien de sa chienne à Batman, et Robin a juré d'avoir la tête de Two Face. Moins macabre, moins existentiel et plus axé sur l'humour et les effets spéciaux, *Batman Forever* se résume plus du fait-leon télévisé au ton léger que de la bande dessinée aux envolées existentialistes.  
**Martin Bilodeau**

## CLEAN, SHAVEN

★★★ 1/2

Lodge Kerrigan signe ici un premier long métrage très concentré, très dur et vraiment percutant. Il brosse le portrait brillant et quasi clinique d'un jeune schizophrène en quête de sa fille, et la prestation de Peter Greene en malade tourmenté, autodestructeur, halluciné, ravagé par l'angoisse est parfois insoutenable de violence et de justesse psychologique. Ames trop sensibles, fuyez ce film aux images parfois atroces.  
**Odile Tremblay**

## Somptueusement fantastique

## LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS

De Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, avec Ron Perlman, Daniel Emilfork, Judith Vittet, Dominique Pinon, Jean-Claude Dreyfus, Geneviève Brunet, Odile Maillet, Mi-reille Mossé, Serge Merlin, François Hadji-Lazarou, Rufus, Ticky Holgado. Scénario: Gilles Adrien, Jeunet et Caro. Images: Darius Khondji. Montage: Hervé Schneid. Musique originale: Angelo Badalamenti. France, 1995. 1h52. Au Complexe Desjardins.

## FRANCINE LAURENDEAU

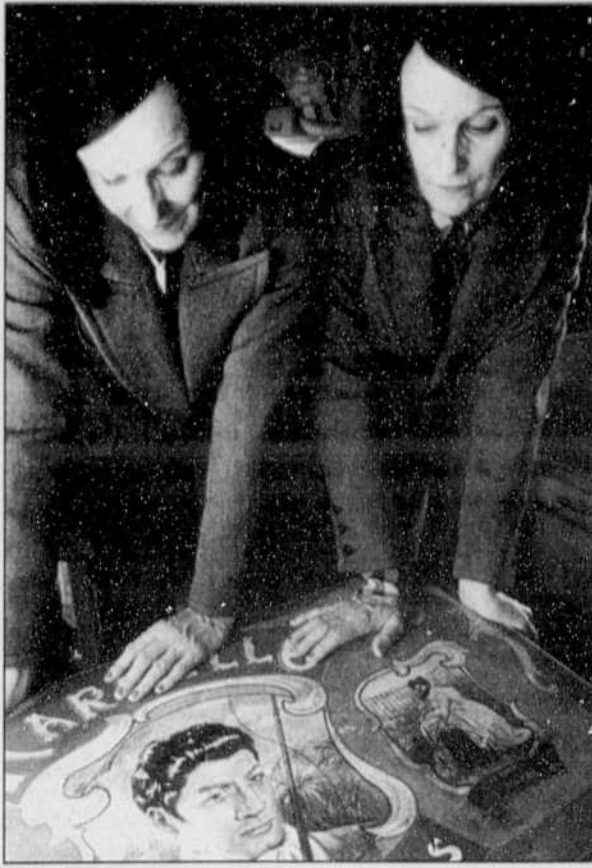
J'aurais envie de vous dire: «Ne lisez pas mon texte tout de suite. Voyez d'abord *La Cité des enfants perdus*, on s'en reparlera plus tard.» Mais je me dis que ce ne serait pas très bon pour *Le Devoir* si tous les articles commençaient ainsi. Alors je vais essayer de vous décrire comment j'ai reçu le film de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, découvert à Cannes et revu cette semaine à la projection pour la presse montréalaise qui avait fort heureusement lieu à l'Impérial.

Imaginez une mer glauque — mais vraiment glauque, ce n'est pas une figure de style — encombrée de mines géantes avec, au loin, une construction flottante verticale, à mi-chemin entre la plate-forme de forage et les tours d'un châteaudeau du Moyen Âge. Dans cette impenable forteresse vivait d'hallucinants personnages. Mademoiselle Bismuth est une toute petite dame qui a sept enfants et qui déploie pour les mater une imagination machiavélique. Son préféré est Krank parce qu'il souffre: le malheureux homme est incapable de rêver, ce pourquoi il vieillit à vue d'œil. Cette infirmité le différencie de ses frères, six clones identiques (interprétés par le même comédien), tous obsédés par le désir de savoir le quel d'entre eux est l'original. Irvin le cerveau, qui a la voix de Jean-Louis Trintignant, souffre de fréquents maux de tête. On met alors complaisamment une aspirine dans son aquarium.

La ville portuaire grouille d'êtres fantastiques et maléfiques. Il y rôde aussi une petite bande d'enfants abandonnés qui vivent de rapines. Ils sont commandés par une fillette de neuf ans au regard clair, Miette, et ils sont exploités par la Pieuvre, c'est-à-dire deux jumelles siamoises, attractions de foire dans leur jeunesse, qui tiennent aujourd'hui un orphelinat pas du tout orthodoxe.

Comment One (prononcer à l'anglaise) a-t-il échoué dans la cité? Autrefois, il était pêcheur de baleines. Mais un soir, il en a entendu une chanter. Il est tombé sous le charme et par la suite, il lui a été impossible de reprendre son harpon. S'il exerce désormais le métier du Zampano de *La Strada*, c'est un être simple au cœur tendre qui s'occupe avec un soin jaloux de son petit frère adopté.

Or un jour, le petit frère disparaît. Beaucoup d'autres enfants ont mystérieusement disparu avant lui. Comme les autres, il semble qu'il ait été enlevé par des membres de la secte des Cyclopes dont une des tâches est de fournir chaque nuit à la famille dont j'ai parlé plus haut un enfant. Pourquoi? Pour lui voler ses rêves et en faire profiter Krank. Devant le désespoir de One, Miette le prend en pitié et décide de l'aider à retrouver le petit frère. Je vous en ai déjà beaucoup trop dit sur le fil conducteur de *La Cité des enfants perdus*, deuxième long métrage, le premier étant *Delicatessen*, du tandem Jeunet et Caro. Conte de fées numérique, histoire gothique qui a une certaine parenté avec *Frankenstein* et *Vingt mille lieues sous les mers*, délire visuel qui évoque tout autant les gravures de Gustave Doré qu'une certaine bande dessinée fantastique, bref, on ne sait plus où donner de l'œil tant l'imagination prolifique de ses auteurs nous étourdit,



Geneviève Brunet et Odile Maillet, les jumelles de *La Cité des enfants perdus*.

nous époustouffe.

Les personnages d'hommes sont tracés à gros traits, tout comme dans *Delicatessen* d'ailleurs. Il semble qu'on ait surtout choisis les comédiens pour leurs drôles de tronches. Cela donne des hommes aux traits anguleux, à la tête carrée, aux traits délibérément distorsionnés par l'angle de prise de vue. Nous sommes toujours ici dans l'esthétique de la B.D.

Mais devant le foisonnement presque infini d'accessoires vêtus et disparates, de bestioles rampantes, de liquides dégoulinants, bref d'un bric-à-brac à la fois inquiétant, absurde et surabondant, on songe aux gravures anciennes qui illustraient les livres de Jules Verne, de Charles Dickens, de la comtesse de Ségur. Vous vous demandez ce que la comtesse de Ségur vient faire là-dans? C'est à ses marâtes que je pense maintenant, sa madame Fichini, sa madame MacMiche, les persécuteurs de la pauvre Sophie et du bon petit diable.

Car il y en a, des marâtes et des parâtes, dans l'univers de Jeunet et Caro, les plus réussis étant les jumelles siamoises, interprétées avec dextérité par deux actrices différentes (il faut les voir cuisiner à quatre mains) et les pères Noël qui font peur aux enfants en chantant, sur un disque de Tino Rossi, *Petit Papa Noël*. Si vous appréciez l'humour noir, vous serez servis.

La mécanique est bien rodée. Un incident en provoque un deuxième, qui en provoque un troisième, qui... Les bonnes idées pleuvent, je me retiens de vous en dévoiler, disons que je me contenterai de vous citer des puces vénéneuses qui, toujours filmées en gros plan, ont des allures de monstrueux animaux préhistoriques. Vous aurez compris qu'il ne s'agit pas de science-fiction mais de cinéma fantastique. Somptueusement fantastique. A voir absolument sur un grand écran.

## Le révisionnisme réconcilie aussi

## POCAHONTAS

De Mike Gabriel et Eric Goldberg. Avec les voix de Mel Gibson, Irene Bedard, Russell Means, Linda Hunt. Scénario: Carl Binder, Susannah Grant, Philip Lazebnik. Direction artistique: Michael Giammo. Montage: H. Lee Peterson. Musique: Alan Menken. Paroles: Stephen Schwartz, États-Unis, 1995

## MARTIN BILODEAU

Le mariage de Pocahontas est à notre pays, disons, Madeleine de Verchères: une figure légendaire, un mythe que le temps a plus ou moins défiguré. Ce 33<sup>e</sup> long métrage d'animation produit par les studios Disney révisite l'Histoire sans sombrer dans le pédagogisme. Cette représentation du passé relève cependant plus d'un rêve de rédemption que d'une quelconque réalité historique.

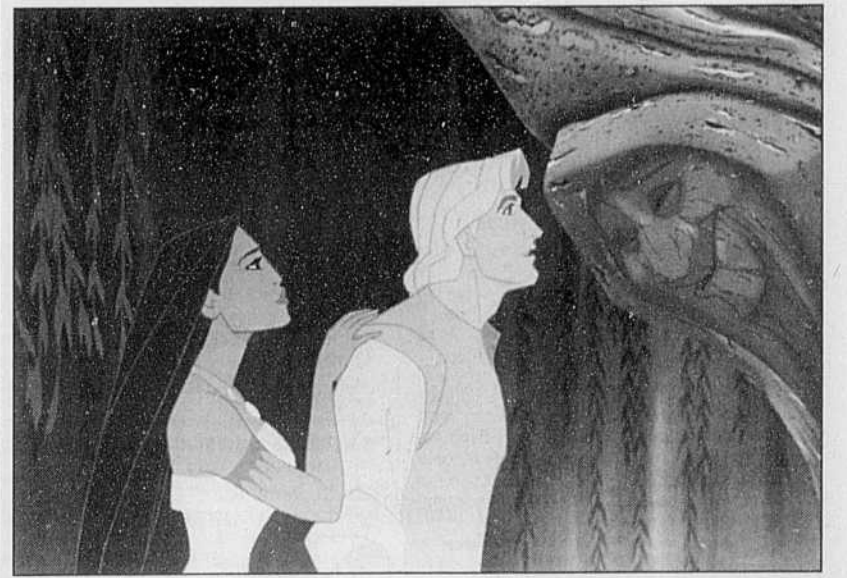
Un navire anglais jette l'ancre sur les berges du Nouveau Monde. Le gouverneur de la Virginia Company — rapidement identifié comme un méchant Anglais qui veut s'emparer de l'or qui, pense-t-il, recouvre le sol de l'Amérique — expose toute sa confiance sur son capitaine, le téméraire John Smith, chargé de diriger l'expédition et de protéger ses hommes des Peaux-Rouges. Ce séduisant pied tendre ne tarde pas à faire la rencontre de Pocahontas, une jolie autochtone à la chevelure surréaliste, promise par son père au guerrier Kocoum. Le choc amoureux étant plus fort que le choc des cultures, les deux tourtereaux défient l'autorité pour vivre ensemble quelques moments de bonheur. Moments au cours desquels Pocahontas fait découvrir à son amoureux la beauté de la nature, le respect de la vie sous toutes ses formes et l'amour auquel l'aventurier avait renoncé. Sa rencontre avec Smith, qui confirme en Pocahontas son désir de choisir elle-même sa voie, déclenche parallèlement un conflit meurtrier entre sa tribu et les intrus.

Ce Roméo et Juliette en sol américain serait l'ont été de l'omniprésence des personnages secondaires qui entourent Pocahontas et définissent son rapport à la nature. On pense bien sûr au petit raton-laveur qui fanfaronne à ses côtés,

même dans les moments les plus dramatiques, ou à ce sympathique oiseau-mouche qui livre au premier une lutte à finir et qui provoque de grands éclats de rire. Quant aux moments les plus touchants, Pocahontas et son amoureux les vivent sous les branches de Grandma Willow, un saule pleureur dans l'écorce duquel se distingue le visage d'une vieille sage aux paroles bienveillantes. Ce triomphe d'ingéniosité repose sur les épaules de l'excellente comédienne Linda Hunt, qui lui donne couleur en lui prêtant sa voix tendre et ironique à souhait.

La voix cristalline de Judy Kuhn, très Broadway dans son impersonnalité mais théâtrale et puissante à la fois, rend bien les états d'âme de l'héroïne et sa force de caractère. La superbe chanson intitulée *Just Around the Riverbend* en témoignage d'ailleurs avec plus d'éloquence que le reste. La voix du héros masculin est quant à elle activée par les cordes vocales du beau Mel Gibson, dont l'accent yankee n'avait jamais auparavant été aussi criant. Car, faut-il le préciser, hormis le méchant opportuniste, tous les membres de l'équipage anglais «speak American», comme d'ailleurs le peuple de Pocahontas. Le dessin animé tolère ces invraisemblances car il tend vers l'universel — donc vers l'uniformité. La musique d'Alan Menken en est un exemple parfait. On cherche, en vain, quelque analogie avec les rythmes amérindiens dans cette trame uniforme et dépourvue de mesures folkloriques. Industrielle et contrôlée comme la pop américaine, elle coule doucement, semant sans relâche ses mélodies accrocheuses.

Ce premier dessin animé de Disney inspiré d'un personnage ayant réellement existé ne répare aucune erreur historique, non plus qu'il n'en crée. *Pocahontas* donne dans le révisionnisme sentimental en réconciliant, le temps d'un film, les deux peuples fondateurs de la nation américaine. Après trois siècles de colonisation dévastatrice, d'aujourd'hui on dirait qu'il est un peu tard pour les *mea-culpa*. Mais ce serait sans compter sur le regard séducteur de Pocahontas et l'hypnotisante qualité artistique de ce film.



Pocahontas présente John Smith à sa grand-mère Willow, un esprit transformé en un arbre de 400 ans.

## Une épine au pied du cinéma

## CONGO

De Frank Marshall. Avec Laura Linney, Dylan Walsh, Ernie Hudson, Tim Curry. Scénario: John Patrick Shanley, d'après Michael Crichton. Images: Allen Daviau. Montage: Anne V. Coates. Musique: Jerry Goldsmith. États-Unis 1995, 105 minutes

## MARTIN BILODEAU

Le couple formé par la productrice Kathleen Kennedy et le producteur-réalisateur Frank Marshall a déjà fait des enfants plus forts que ce médiocre *Congo*; *E.T.*, *The Color Purple*, ainsi que le récent *Bridges of Madison County*, témoignent d'un parcours qui, sans être dépourvu d'erreurs, mise du moins sur une certaine qualité artistique. Tiré du roman du prolifique Michael Crichton — le John Grisham de 1995 — et produit à grands coups de millions, *Congo* s'impose pourtant aux goûchets sans que l'ombre d'une idée originale ne lui confère un minimum de raison d'être. Avec son humour faussement ironique, ses développements catifs et ses personnages typés par catégorie (l'arriviste, la scientifique, l'humaniste, etc.), *Congo* se réclame pompeusement de *Jurassic Park* et de *Raiders of the Lost Ark*. L'entreprise s'avère perdant dans l'espace (pour les dialogues), *Tarzan*, l'homme-singe (pour le cadre) et *L'île du docteur Moreau* (pour le fantastique). Ce lourd bagage héréditaire charmera-t-il, dans dix ans, les amateurs du «psychotronic»? Inutile d'attendre, puisque *Congo* est fin prêt à se mesurer aux pires épisodes des *Sentinelles de l'air* et à se laisser porter par l'insondable culte du kitsch et du désuet.

Les images renvoyées par satellite chez TraviCom, au Texas, suggèrent que l'équipe de scientifiques dépêchée par l'entreprise dans la jungle du Congo pour y amasser des diamants a été froidement abattue par des gorilles. Étrange spéculation, que réfute Peter Elliot (Dylan Walsh), un chercheur qui a doté le gorille Amy des facultés de la parole grâce à un système de senseurs activés par des gestes. Pendant que ce dernier entreprend de ramener Amy vers sa terre natale avec l'aide financière d'un Roumain aux obscures motivations (Tim Curry), Karen Ross (Laura Linney), chercheuse chez TraviCom et fiancée d'un des disparus, s'impose à leur équipe. Leur périple accidenté

dans cette Afrique assiégée par les terroristes se terminera par un affrontement inattendu qui décimera leur équipe et assainira les intentions des rares survivants.

Lorsqu'un budget de 50 millions \$ ne parvient pas à convaincre quelques vedettes de s'associer à un projet, il y a lieu de s'inquiéter. Le scénario pondu par John Patrick Shanley, pourtant responsable du délicieux *Moonstruck*, explique avec une rare cruauté cette supposée désaffection prudente. D'abord, les dialogues insignifiants discréditent d'emblée les personnages de la scientifique au discours ampoulé, du primatologue idéaliste et du Roumain à l'accent fluctuant. De plus, les instruments technologiques sophistiqués glissés à intervalles réguliers dans le récit ont déjà l'air désuets tellement l'utilisation qu'en fait le réalisateur est timide et maladroit. Quant à la lutte armée qui oppose l'équipage et les méchants gorilles de la Cité de Zinj, celle-ci restera dans les annales comme l'un des revirements de scénario les plus absurdes et les plus injustifiés jamais filmés.

Puis, juste comme on croyait avoir tout vu, *Congo* prend le virage du film à catastrophe lors de l'éruption paroxystique d'un volcan. Les images en surimpression de lave qui submerge la colonie de gorilles rappellent les meilleurs moments de films tels *Raz-de-marée* (avec un Paul Newman dans le creux de la vague)

et *Avalanche* (avec une Mia Farrow nichée dans les bras de Rock Hudson). Faut-il rappeler que *Congo* se situe au niveau intellectuel du gorille Amy? L'animal s'exprime avec un vocabulaire de 620 mots, prend-on la peine de nous préciser.

L'Afrique est à *Congo* ce que la femme de carrière était à *Disclosure*: un obstacle physique. Le mépris qu'affiche le film vis-à-vis de la militarisation des pays d'Afrique noire, les onéreux droits de passage que prélèvent les autorités, ô combien corrompus, au passage des honnêtes citoyens américains, tous ces éléments conspirant à faire de l'Afrique une épine dans le pied du village global. Enfin, avec leur accent du Bronx et leur attitude post-Vietnam, les quelques «nègres» locaux — tous abattus en cours de route — achèvent de river son clou à un film qui n'a de congolais que le nom. Et du bon cinéma hollywoodien que l'oseille.

"QUEL BEAU FILM D'AMOUR!"  
 Parisien  
 ELOÏSE CHARRETIER MATHILDE SEIGNER  
**Rosine**  
 un film de CHRISTINE CARRIÈRE  
 PARISIEN 866-3896  
 418-282-0888  
 4:15 - 9:45

★★★★ DÉCIDÉMENT EXCENTRIQUE ET JOVIALEMENT SOMBRE...  
 - Craig MacInnis, TORONTO STAR

"TEL QUE 'PULP FICTION', CE FILM EST GARNI DE PERFORMANCES TOUT AUSSI ÉLÉGANTES ET GÉNIALES LES UNES QUE LES AUTRES."  
 - David Gilmour, CBC PRIME TIME NEWS

**SEARCH & DESTROY**  
 VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
 ASTRAL FILMS  
 DÈS LE VENDREDI 30 JUIN!

POUR RÉSERVATION  
 PUBLICITAIRE,  
 composez  
 985-3316  
 ou  
 1-800-363-0305

télécopieur  
 985-3390

JEUNES VOIX DU QUÉBEC présente les dimanches et mardis de l'été  
 Du 25 juin au 15 août

2 OPÉRETTES:  
 UNE MESURE DE SILENCE, Maurice Blackburn  
 UNE ÉDUCATION MANQUÉE, Emmanuel Chabrier

Avec  
 Micheline L'Espérance, flûte  
 Danielle Latonde, percussion  
 Mariane Patenaude, piano

Dans une mise en scène de:  
 Raymond Cloutier

Scénographie: Jean Bard  
 Éclairages: Lou Arteau  
 Dir. musicale: Gilbert Patenaude

Danielle Lalonde, soprano Marc Hervieux, ténor  
 Simon Fournier, baryton

THÉÂTRE DES CASCADES À POINTE DES CASCADES (près de Dorion)  
 Contactez Johanne Noël pour réserver  
 455-9953 ou 387-7781

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Varia d'été, plage 1

FRANÇOIS TOUSIGNANT

WOLFGANG AMADEUS MOZART

*Symphonies n° 34 en do majeur KV 338 et n° 40 en sol mineur KV 550; Notturmo en ré majeur pour quatre orchestres, KV 286. Orchestre du XVIII<sup>e</sup> siècle; Orchestra of the Age of Enlightenment. Dir.: Frans Brüggen Philips 434 113-2*

Qui pense Frans Brüggen pense instruments d'époque, bien sûr, et aussi formations réduites. Mais voilà, la musique de Mozart demande parfois des effectifs plus relevés que de petits orchestres. Le chef a eu l'excellente idée de regrouper deux orchestres pour répondre à la fascination du compositeur face aux grandes formations.

Mozart s'est en effet ouvert dans une lettre à son père de la magie qu'exerçait un orchestre composé de 40 vio-

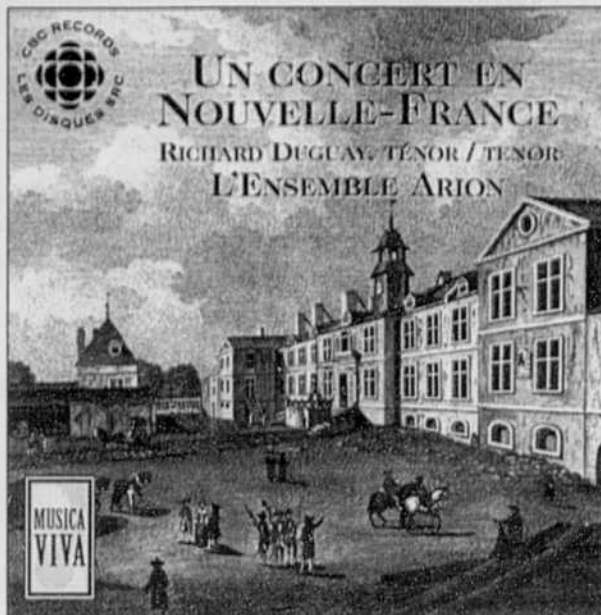
lons, dix altos, dix contrebasses, six bassons (!), huit violoncelles et les bois doublés. C'est donc à une expérience à peu près similaire à laquelle nous sommes conviés avec ces instruments «anciens» en grand nombre.

Le résultat est étonnant. On passe rapidement sur le *Notturmo* pour quatre orchestres, œuvre plaisante sans grande envergure, qui ressemble plus à du mauvais Haydn qu'à autre chose. Pièce de circonstance pour amuser un prince en manque de sel, mais qui n'en permet pas moins à Mozart de faire quelques expérimentations qui sortent du jeu facile de l'écho ou de l'effet stéréophonique naïf.

Restent les deux symphonies, dont la célèbre *Quarantième*. Le chef l'attaque avec feu et force. Aucune mièvrerie, aucun relâchement dans la tension du premier mouvement, pris à deux, et dont l'agitation profonde devient d'un romantisme efficace et troublant sous une baguette qui ne nous y avait guère habitués.

La masse sonore fait son effet: les effets dynamiques sont surprenants. La réunion des deux orchestres procure un plaisir du son comme chez certaines «grandes formations» symphoniques «traditionnelles». On ne perd cependant rien de la netteté des lignes et des contrepoints dont Mozart a intelligemment truffé sa partition. Et les puristes seront ravis de savoir qu'il s'agit ici de la révision faite par Mozart, dans laquelle il a inclus deux clarinettes.

*L'Andante* prend ici un tout autre relief. Dans ces



lignes claires, le vernis galant ne cache pas beaucoup l'angoisse du compositeur. *Le Menuet* est aussi une réussite rythmique. La leçon de Haydn a porté fruits et Mozart se hisse sans mal au niveau des plus grandes réussites de son modèle.

Le finale est aussi époustouflant d'énergie démoniaque et incessante. Brüggen donne le vertige. Pas grand-chose de «divin» dans ce Mozart-là, mais que de vérité et de profondeur! Dans une œuvre archiconnue comme celle-ci, cela fait du bien de redécouvrir la partition.

Quant à la symphonie en do KV 338, c'est elle dont il s'agit dans l'extrait de lettre relaté plus haut. À écouter ce que Brüggen et ses forces nous rendent, on partage sans réserve l'enthousiasme du compositeur devant la

puissance de son œuvre. Et on se réjouit que Mozart n'ait pas suivi les conseils des chastes oreilles de l'archevêque Colloredo, qui trouvait sa musique trop agressive et dissonante.

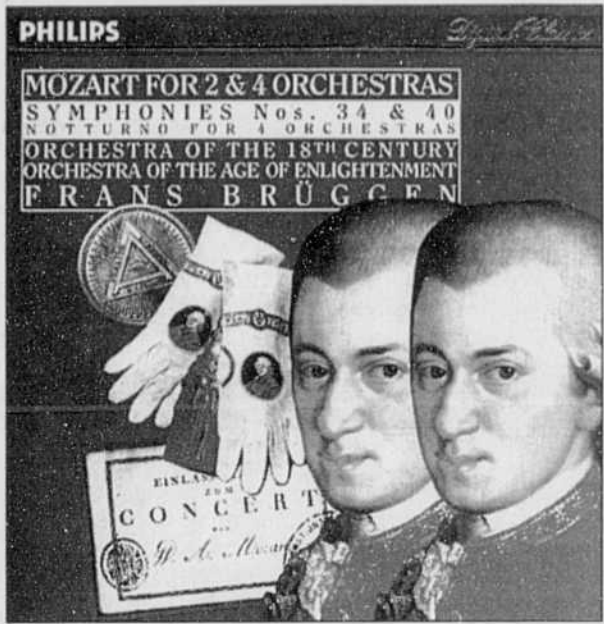
UN CONCERT EN NOUVELLE-FRANCE

Nicolas Renier: cantate «L'Indifférence punie»; Charles-Louis Mion: suite extraite de l'opéra «Nitétis»; Pierre Février: cantatille «Le Besoin d'aimer»; Jacques Champion de Chambonnières: pièces de clavecin en sol (du Premier Livre); Jean-Baptiste Quinault: extraits de «Le Nouveau Monde»; Jean-Joseph Mouret: cantate «Andromède et Persée»; Richard Duguay (ténor); Ensemble Arion: Claire Guimond (flûte baroque), Chantal Gémillard (violin baroque), Betsy MacMillan (viole de gambe et violoncelle baroque), Hank Knox (clavecin). SRC CBC Musica Viva MVCD 1081

Tout à fait d'à-propos aujourd'hui, il me fait plaisir de reparler de L'Ensemble Arion qui a fait paraître récemment cette reconstruction d'une soirée musicale du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le répertoire est du même genre: le style galant français en vogue à la cour de Versailles. Le livret d'Élisabeth Gallat-Morin et de François Filiatrault est d'ailleurs fort instructif sur certains aspects



de la musique profane d'ici au temps de la colonie. L'En-



## Écoutez la différence

Semaine du 24 au 30 juin 1995 SRC Radio FM

samedi 24 juin

**6 h 04 LA GRANDE FUGUE**  
Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Catherine Perrin.

**10 h RAYON MUSIQUE**  
Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Anim. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

**12 h RADIOJOURNAL**  
12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Homage à l'accordéoniste québécois Alfred Montmarquette. Extraits d'archives, entrevues et présentation d'un concert hommage dans le cadre du festival mondial de l'accordéon de Montmagny en septembre 1994. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

**13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI**  
Passionnément de Messager. Distr. Jean-Claément Bergeron, Jean-François Lapointe, Michel Desbiens, Cyrille-Gauvin Francoeur, Victoria Kirsch, dir. Jean-François Lapointe. Prod. SRC (Québec). Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.

**17 h 30 LE CHANT DE LA TERRE**  
Marche sonore n° 1 de Claude Schreier. Oeuvre radiophonique mettant en scène des gens qui écoutent, interrogent et interprètent leur propre environnement sonore. Anim. Michel Keable. Réal. Hélène Prévost. Réal.-coord. Lorraine Chalifoux.

**18 h RADIOJOURNAL**  
**18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS**  
Une visite en musique de sites, de régions ou de pays qui ont inspiré nombre d'oeuvres. Une émission d'André Vigeant.

**19 h POUR LE CLAVIER**  
Marguerite Long (1<sup>re</sup> de 10). *Romance sans paroles* n° 3 de Fauré; *Mazurka* op. 59 n° 3 de Chopin; *Wedding Cake* de Saint-Saëns; *Valise* op. 70 n° 3 de Chopin; extr. *Symphonie sur un chant montagnard* de Lindy; extr. *Concerto* n° 23 K. 488 de Mozart; extr. *Concerto* n° 2 de Chopin; *Barcarolle* n° 2 de Fauré. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

**20 h RENCONTRES EN MUSIQUE**  
Inv. François Dompierre. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Claude Duhamel.

**22 h JAZZ SUR LE VIF**  
Festival international de jazz de Liège 1994. 1<sup>re</sup> partie: Vic Vogel / Dave Turner Quartet. 2<sup>e</sup> partie: New Belgium Big Band. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

**23 h TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS**  
Sélection d'oeuvres de la Tribune internationale des compositeurs 1995 qui s'est tenue du 6 au 9 juin derniers à Paris. Anim. Mario Paquet. Réal. Richard Lavallée.

**0 h 04 LE CLUB DE MINUIT**  
Un pianiste vous convie à partager ses émotions et ses états d'âme par ses commentaires et la musique qu'il interprète pour vous. Réal. Guylaine Picard. À compter de 1 h 03, émissions en reprise...

dimanche 25 juin

**6 h 04 LA GRANDE FUGUE**

**10 h CARTE BLANCHE**  
Des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Et pour ajouter

au plaisir, *Carte blanche* se prolonge cet été jusqu'à 13 heures! Une émission de Georges Nicholson.

**12 h RADIOJOURNAL**  
**12 h 10 CARTE BLANCHE (suite)**

**13 h LES VOIX DU MONDE**  
Les plus beaux concerts enregistrés au Festival de musique sacrée de Fribourg en Suisse, édition 1994. Une émission de Claire Bourque.

**13 h 30 FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré le 11 juin 1995 à l'église de St-Louis (Ile-aux-Coudres) dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Charles Daval et Trent Sanheim, tp.; Richard Paré, org. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

**15 h LITTÉRATURES ACTUELLES**  
Entretien de Richard Salesses avec le plus grand spécialiste des littératures scandinaves, traducteur de Knut Hamsun et de Hans Christian Andersen, des sagas islandaises et de l'*Edda* poétique, Régis Boyer. Une émission de Stéphanie Lépine.

**16 h PIERRE GAUVEREAU: LE TEMPS D'UNE OEUVERE**  
Du *Refus global au Temps d'une paix*, toute une carrière s'est dessinée pour Pierre Gauvereau. Il fut l'émule de toute une génération d'écrivains et d'artistes québécois. Victor-Lévy Beaujeu s'entretient avec lui. Réal. Doris Dumais.

**16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE**  
Georges Bessonnet en récital à la Maison provinciale des Frères maristes à Iberville. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

**17 h 30 AL DENTE**  
Choi musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

**18 h RADIOJOURNAL**  
**18 h 10 AL DENTE (suite)**

**19 h LES JEUNES ARTISTES**  
Trio Concertino: Blaise Laflamme, Ian Murphy et Daniel Germain, guit. *Trois Pièces espagnoles* (anonyme); *Concertino* n° 1 de Santorsola; *Trio Concertino* de Hirsh; *Le Tombeau de Comeau* de B. Laflamme; *Marche, Chanson de la fileuse et Alla Turca* de Duarte. Isabelle Lapierre, sax.; *Shadows and Dawning* de Schrupe; *Sonate* de Creston. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

**20 h LE PETIT CHEMIN**  
Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

**22 h JAZZ SUR LE VIF**  
Festival international de jazz de Liège 1994. 1<sup>re</sup> partie: Nathalie Loriers Trio. 2<sup>e</sup> partie: Sax No End. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

**23 h MUSIQUE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**  
L'influence du jazz sur la musique contemporaine. Jazz *Symphony* de Antheil; *Jazz Toccata and Fugue* de Hartmann; *Concerto pour trompette* de Zimmermann; *Jazz Stucke* de Kagel. Une émission de Serge Provost et de Jean Lesage.

**0 h 04 ÉMERGENCES**  
Méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise...

lundi 26 juin

**6 h RADIOJOURNAL**

**6 h 07 LES PORTES DU MATIN**  
À votre réveil, un regard sur les activités du

jour, rythmé par la musique. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Michel Ferland. Réal. Diane Maheux.

**9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE**  
Goffredo Petrassi, compositeur italien (1<sup>re</sup> de 3). Anim. Normand Séguin. Réal. Rosemarie Bastarache.

**11 h LES ANNÉES NOIR ET BLANC - PRISE 2**  
6<sup>e</sup> de 10. À l'occasion des 100 ans du cinéma, Francine Laurendeau et Jean-Claude Marineau évoquent la naissance du cinéma au Québec de 1946 à 1967. Un hommage à Claude Jutra: son entretien avec René Clair en 1958; un reportage à l'occasion de la première d'*«À tout prendre»*, qu'il réalisait en 1964; son rôle de chroniqueur à l'émission «Si femme savait» en 1968.

**11 h 30 LE TOMBEAU DE ROMAIN GARY**  
6<sup>e</sup> de 10. L'oeuvre, racontée par son auteure, Nancy Huston. De l'entrée en scène de l'écrivain Romain Gary jusqu'à l'apothéose d'Émile Ajar, c'est tout à la fois l'artiste et l'homme multiple que Nancy Huston dévoile, dans un face à face et un tuteur d'une lucidité brûlante. Lect. Eudore Belzile et Nancy Huston. Rech. Nancy Huston. Mus. Piotr Gawek. Réal. Doris Dumais.

**12 h RADIOJOURNAL**  
**12 h 10 MIDI-CULTURE**  
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

**12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER ET C'EST AUJOURD'HUI**  
L'histoire du jazz jusqu'aux grands festivals d'aujourd'hui. Présentation de pièces enregistrées en concert ou sur disques par des musiciens se produisant à différents festivals de jazz canadiens. Une émission de Gilles Archambault.

**14 h LES FEUX DE LA RAMPE**  
Orchestre Révolutionnaire et Romantique, dir. John Eliot Gardiner; *ouv. Fidelio* n. 72, *Symphonies* n° 4 et 5 de Beethoven. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

**16 h 04 L'EMBARQUEMENT...**  
Des chefs-d'oeuvre, des rires, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Chantal Jolis. Réal. Yves Bergeron.

**17 h 30 RADIOJOURNAL**  
**17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS**  
Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

**18 h LA FARANDOLE**  
*Air traditionnel du pays de Loudéac; Chansons d'Auvergne* de Canteloube; extr. *Sonates pour guitare et violon* de Paganini; *Deux Lieder* de R. Strauss; *Pièces pour piano* de Poulenc; extr. de la comédie musicale *The Sound of Music* de Frasier; extr. *Concertos pour cordes* RV 164 et RV 166 de Vivaldi. Une émission de Janine Paquet.

**19 h CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Les chiens. Une émission d'Élisabeth Gagnon.

**20 h FESTIVALS D'ÉTÉ**  
1<sup>re</sup> partie: concert enregistré le 11 novembre 1994 à l'église de Bécancour. Orchestre symphonique de Trois-Rivières, dir. Gilles Bellemare; Laszlo Horvath, clar. et sax.; *Ouv. Don Giovanni* K. 527 de Mozart; *Reflets laurentiens* de Badian; *Concerto pour clarinette* K. 622 et *Symphonie* n° 35 «*Haffner*» de Mozart. 2<sup>e</sup> partie: concert enregistré le 7 mai 1993 au Centre culturel de Trois-Rivières. Louise Trudel, vic.; Denise Trudel, p.; *Préludes pour piano* de Debussy; *Suite pour violoncelle* seul n° 2 BWV 1008 de J.S. Bach. Anim. Francine Moreau. Réal. Michèle Vaudry.

**22 h RADIOJOURNAL**

**22 h 10 LES GRANDES SÉRIES**  
*Illustres ou inconnus*: Albina Lamoureux, religieuse. Coméd. Nadine Desrochers. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

**22 h 35 X Y JAZZ**  
De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon. À compter de 0 h 04, émissions en reprise...

mardi 27 juin

**6 h RADIOJOURNAL**  
**6 h 07 LES PORTES DU MATIN**

**9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE**  
Goffredo Petrassi, compositeur italien (2<sup>e</sup> de 3).

**11 h LES ANNÉES NOIR ET BLANC - PRISE 2**  
7<sup>e</sup> de 10. Patrick Straram et le cinéma québécois des années 60: son rôle dans la réalisation de «*La Terre à boire*»; ses émissions de radio sur le cinéma.

**11 h 30 LE TOMBEAU DE ROMAIN GARY**  
7<sup>e</sup> de 10. Voir lundi, 11 h 30.

**12 h RADIOJOURNAL**  
**12 h 10 MIDI-CULTURE**  
**12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER ET C'EST AUJOURD'HUI**  
Voir lundi, 12 h 45.

**14 h LES FEUX DE LA RAMPE**  
Festival of The Sound 1994. Quatuor à cordes Penderecki, Quatuor à cordes St. Lawrence, Suzanne Schulman, fl.; James Mason, htb.; James Campbell, clar.; Andrew Bureahko, p.; Simon Wynberg, guit.; *Quatuor pour piano* K. 478 de Mozart/transcr. Emerson; *L'Aube enchantée* de Shankar; *Variations sur «O Cara Armonia»* de La Flûte enchantée de Mozart de Sor; *Octuor en mi bém.* op. 20 de Mendelssohn.

**16 h 04 L'EMBARQUEMENT...**  
**17 h 30 RADIOJOURNAL**  
**17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS**

**18 h LA FARANDOLE**  
*Concerto en mi* de Hummel, extr. *Concerto en ré* de L. Mozart et extr. *Concerto en mi bém.* Hob. VII/1 de Haydn; Wynton Marsalis, tp.; English Chamber Orchestra, dir. Raymond Leppard; *Danse espagnole* de Falla; *Fantaisie sur des airs de «Carmen»* de Bizet; *Mouvement perpétuel* de Paganini et *Variations sur un thème de «Norma»* de Bellini.

**19 h CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Inv. Jules Beaucaire (enregistré lors de son récent passage à Montréal).

**20 h FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré le 25 mai 1995 à l'école MacNaughton de Moncton. Claudette LeBlanc, sop.; Andrew Gallardi, p.; *Per la gloria d'Adoravi* de Bononcini; *O del mio dolce ardar* de Gluck; *Nel cor mi sento* de Paisiello; *O bei nidi d'amore* de Donaudy; *Siete Canciones populares españolas* de Falla; *Une flûte invisible* de Caplet; *Chansons de Billitis* de Debussy; *Trois Mélodies* de Satie; *Six Mélodies* de Rorem. Anim. Mona Cyr. Réal. Brigitte Lavioie.

**22 h RADIOJOURNAL**  
**22 h 10 LES GRANDES SÉRIES**  
*Illustres ou inconnus*: un missionnaire à la chasse au bison. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

**22 h 35 X Y JAZZ**  
À compter de minuit 04, émissions en reprise

mercredi 28 juin

**6 h RADIOJOURNAL**

**6 h 07 LES PORTES DU MATIN**  
11 h LES ANNÉES NOIR ET BLANC - PRISE 2  
9<sup>e</sup> de 10. Pierre Laporte, ministre des Affaires culturelles en 1965, trace les grandes lignes de sa conception des rapports possibles avec la France sur le plan culturel. Également au programme, le Festival du film de Montréal en 1965, avec entre autres Françoise Loranger et Gilles Carle comme témoins privilégiés.

**11 h 30 LE TOMBEAU DE ROMAIN GARY**  
9<sup>e</sup> de 10. Voir lundi, 11 h 30.

**12 h RADIOJOURNAL**  
**12 h 10 MIDI-CULTURE**  
**12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER ET C'EST AUJOURD'HUI**  
Voir lundi, 12 h 45.

**14 h LES FEUX DE LA RAMPE**  
Jon Kimura Parker, p.; *Sonate en ré* K. 311 de Mozart; *Sonate* n° 3 op. 58 de Chopin; *Sonnet de Pétrarque* n° 104 de Liszt; *Jeux d'eau* de Ravel; *Got a Match?* de Corea; *China Gates* de Adams; *Memories in an Ancient Garden* de Louie; *Prélude* n° 100 de Bizet; extr. *Sonate* op. 26 de Barber.

**16 h 04 L'EMBARQUEMENT...**  
**17 h 30 RADIOJOURNAL**  
**17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS**

**6 h 07 LES PORTES DU MATIN**  
**9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE**  
Goffredo Petrassi, compositeur italien (dern. de 3).

**11 h LES ANNÉES NOIR ET BLANC - PRISE 2**  
8<sup>e</sup> de 10. L'état des lieux en 1965. L'émission «*Partage du jour*» y consacre un dossier en plusieurs volets: Jacques Godbout, Gilles Groulx, Alain Pontaut et Guy L. Côté y donnent une vision précise de ce qu'est alors le cinéma québécois.

**11 h 30 LE TOMBEAU DE ROMAIN GARY**  
8<sup>e</sup> de 10. Voir lundi, 11 h 30.

**12 h RADIOJOURNAL**  
**12 h 10 MIDI-CULTURE**  
**12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER ET C'EST AUJOURD'HUI**  
Voir lundi, 12 h 45.

**14 h LES FEUX DE LA RAMPE**  
Choeur et Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Pinchas Steinberg; Anne Gastinel, vlc.; *Concerto* n° 1 op. 33 de Saint-Saëns; *Daphnis et Chloé* de Ravel.

**16 h 04 L'EMBARQUEMENT...**  
**17 h 30 RADIOJOURNAL**  
**17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS**

**18 h LA FARANDOLE**  
*Cappriccio* op. 76 n° 2, *Intermezzo* op. 76 n° 3 et extr. *Sextuor à cordes* op. 18 de Brahms; extr. *Concerto pour guitare* n° 2 de Paganini; *Concerto pour guitare* n° 1 de Castelnuovo-Tedesco; *Zigeunerweisen* de Sarasate; *Danses slaves* op. 46 n° 2 et op. 76 n° 2 de Dvorak.

**19 h CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Parcours libre tendre.

**20 h FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Festival international de musique de Lucerne 1994. Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan; Felicity Lott, sop.; *Six Épigraphe antiques* de Debussy; *Poèmes de l'amour et de la mer* de Chausson; *Symphonie* n° 6 de Chostakovitch. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée.

**22 h RADIOJOURNAL**  
**22 h 10 LES GRANDES SÉRIES**  
**22 h 40 X Y JAZZ**  
À compter de minuit 04, émissions en reprise

jeudi 29 juin

**6 h RADIOJOURNAL**  
**6 h 07 LES PORTES DU MATIN**  
**9 h 05 LA MÉMOIRE RETROUVÉE**  
Ernest Blanc, baryton français.

**11 h LES ANNÉES NOIR ET BLANC - PRISE 2**  
9<sup>e</sup> de 10. Pierre Laporte, ministre des Affaires culturelles en 1965, trace les grandes lignes de sa conception des rapports possibles avec la France sur le plan culturel. Également au programme, le Festival du film de Montréal en 1965, avec entre autres Françoise Loranger et Gilles Carle comme témoins privilégiés.

**11 h 30 LE TOMBEAU DE ROMAIN GARY**  
9<sup>e</sup> de 10. Voir lundi, 11 h 30.

**12 h RADIOJOURNAL**  
**12 h 10 MIDI-CULTURE**  
**12 h 45 LE JAZZ, C'ÉTAIT HIER ET C'EST AUJOURD'HUI**  
Voir lundi, 12 h 45.

**14 h LES FEUX DE LA RAMPE**  
Jon Kimura Parker, p.; *Sonate en ré* K. 311 de Mozart; *Sonate* n° 3 op. 58 de Chopin; *Sonnet de Pétrarque* n° 104 de Liszt; *Jeux d'eau* de Ravel; *Got a Match?* de Corea; *China Gates* de Adams; *Memories in an Ancient Garden* de Louie; *Prélude* n° 100 de Bizet; extr. *Sonate* op. 26 de Barber.

**16 h 04 L'EMBARQUEMENT...**  
**17 h 30 RADIOJOURNAL**  
**17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS**

**18 h LA FARANDOLE**  
Airs traditionnels et Valses et Galops de Strauss et de Lanner.

**19 h CHANSONS EN LIBERTÉ**  
Les années Odeon Yves Montand.

**20 h FESTIVALS D'ÉTÉ**  
Concert enregistré à la Philharmonie de Berlin le 3 juillet 1994. Petit Choeur de RIAS, Ensemble Trompettenconsort Friedemann Immer, Académie de Musique ancienne de Berlin, dir. Marcus Creed; Ruth Ziesack, sop.; Birgit Remmert, cont.; Christoph Prégardien, t.; Franz-Josef Sellig, b.; *Messe en si min.* BWV 232 de J.S. Bach. Anim. Michel Keable. Réal. Richard Lavallée.

**22 h RADIOJOURNAL**  
**22 h 10 LES GRANDES SÉRIES**  
*Illustres ou inconnus*: les débuts du chef d'orchestre Wilfrid Laurier. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

**22 h 35 X Y JAZZ**  
À compter de minuit 04, émissions en reprise.

vendredi 30 juin

**6 h RADIOJOURNAL**  
**6 h 07 LES PORTES DU MATIN**  
**9 h 05 RENCONTRES EN MUSIQUE**  
Inv. Marie-Claude, écrivaine. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Claude Duhamel.

**11 h LES ANNÉES NOIR ET BLANC - PRISE 2**  
Dern. de 10. Le Festival du cinéma canadien de 1967 comme reflet d'une ouverture sur le monde. Jean Renoir et Fritz Lang sont à Montréal alors que les Michel Brault, Pierre Perrault, Jean-Pierre Lefebvre témoignent de la maturité naissante du cinéma québécois.

**11 h 30 LE TOMBEAU DE ROMAIN GARY**  
Dern. de

## LE ARTS

DISQUES

## L'histoire d'une rencontre

Vingt ans plus tard, les Séguin rééditent l'album-culte Récolte de rêves

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

C'était il y a 20 ans. Le pays avait de travers et il fallait le remettre à l'endroit. Entre deux prières à la terre, les enfants d'un siècle fou rêvaient d'un grand printemps. Ils voulaient réinventer le quotidien, rebâtir le monde pour les enfants. Ils parlaient de paix, d'amour, de tendresse, de douceur. Ils chantaient la force de la nature.

L'album des Séguin *Récolte de rêves* résume presque à lui seul tout l'esprit du temps. Plus qu'un simple disque, c'est un inoubliable et puissant repère émotif qui a accompagné la jeunesse de dizaines de milliers de Québécois. Comme toutes les œuvres artistiques qui durent, l'album n'appartient plus à ses créateurs mais bien à tous ceux qui s'y sont abandonnés, voire abreuvés.

Curieusement, ce classique de la chanson d'ici n'avait jamais été réédité en disque compact. C'est maintenant chose faite. *Récolte de rêves* a donc été relancé cette semaine en DC. L'opération s'est faite en douceur, sans grand battage médiatique. Marie-Claire et Richard ont simplement ressorti l'album comme on ressort une toile du grenier. Et ils ont constaté, une fois la poussière enlevée, que le geste créateur était intact, que l'œuvre portait son moment de vérité. Pour souligner la chose, les jumeaux ont choisi d'organiser une fête, à la montagne, où se sont réunis jeudi la plupart de leurs amis. Voilà tout. Les Séguin ne repartent pas en tournée. L'industrie de la nostalgie se porte très bien sans eux.

«Ce qui est important dans cet album-là, dit Richard Séguin, c'est la rencontre. Séguin, c'était avant tout le lien. *Récolte de rêves*, c'est la rencontre avec Richard Grégoire, Guy Richer, Bruce Marcheson, Quentin Meek, Gilles Vigneault, Raoul Duguay et les autres. C'est cette rencontre qui nous a permis d'aller plus loin dans la liberté de la création.»

L'esprit qui régnait au sein de cette commune musicale réunie au Studio Six de décembre 1974 à janvier 1975 a marqué à jamais Marie-Claire. «C'est un disque qui a été très important pour moi parce qu'il m'a permis de réaliser que la magie existe, que l'ange passe parfois, qu'il y a des moments de grâce. Nous étions tous liés à un projet commun et la communication était vraie. Nous étions très inspirés. On a touché quelque chose.»

Ces moments de grâce furent nombreux, en effet, et l'album en témoigne. C'était comme si quelque chose transcendait toute cette famille rassemblée dans la plus parfaite harmonie. La superbe chanson *Les Enfants d'un siècle fou*, écrite par Francine Hamelin, est née spontanément; Richard Grégoire a non seulement concocté des arrangements extrêmement riches — où les cordes abondent — mais il s'est même permis de proposer une *Fugue en do mineur*; Raoul Duguay leur a offert en cadeau *Les saisons*, Guy Richer s'est totalement abandonné dans le solo de flûte d'*A la pleine lune* et ainsi de suite. «Ce que nous avions privilégié, c'était le moment. Nous avons par exemple enregistré *Prière à la terre* au moment où Guy Richer nous la chantait pour la première fois. Il y avait une fausse note? Tant pis, nous l'assumions!», se souvient Richard.

Que reste-t-il de tout cela? Aujourd'hui, la musique de Richard Séguin ne semble-t-elle pas un peu éloignée de celle de l'époque? «Évidemment, nous étions dans l'esprit du temps. Le folklore était très présent. Mais le désir d'abandon qui était si fort à ce moment-là est toujours présent et animera toujours ma démarche de créateur. L'abandon de Guy Richer dans son fameux solo de flûte,



Richard et Marie-Claire Séguin.

je l'ai retrouvé dans la finale des *Portes du matin*. Je recherche toujours cet état», dit Richard Séguin. Il reste aussi de cette époque, ajoute-t-il, une très grande complicité avec le compositeur et arrangeur Richard Grégoire de qui il demeure très proche et à qui il est très reconnaissant.

## Un album intemporel

Il y a dix ans, lorsque nous nagions dans l'ère de la performance et des REA, la réédition de *Récolte de rêves* aurait été un anachronisme. Aujourd'hui, toutefois, le propos de l'album apparaît beaucoup plus actuel, du moins intemporel. Beaucoup de jeunes s'y retrouveront. Ragaillardie par la Marche des femmes qu'elle perçoit comme un événement extrêmement révélateur, Marie-Claire en convient. «Je crois que nous sommes allés au bout de la logique de l'économie. On recommence à creuser, à chercher à l'intérieur, à regarder dans toutes les directions, à oser ne pas avoir d'assurance dans la vie. On recommence à être solidaires, à nommer les choses. On est, je crois, plus réceptif au message de *Récolte de rêves*», dit-elle.

«Ce n'est pas un hasard si ce disque revient vers nous à l'aube de l'an 2000. Il est tissé à même les fibres de l'Ère du Verseau qui s'en vient, dont les Séguin étaient déjà le formidable canal. Ils parlaient de paix, de partage et de compassion. Ne dirait-on pas qu'ils savaient qu'ils allaient un jour nous manquer! Leur récolte de rêves arrive à point. N'ayons pas peur d'y puiser à pleines mains, il y en a pour tout le monde. Ce qui vient de l'âme est éternel...», écrit Hélène Pedneault dans le livret. Elle a mille fois raison.

## Fiori met quelque chose au monde

SYLVAIN CORMIER

Le 26 juin 1976 sur la Montagne, Les cheveux de Serge Fiori étaient si longs qu'ils faisaient le tour du lac des Castors. Et sa voix portait loin. «Nous autres, avait-il dit juste avant d'entamer l'intro syncopée d'*Un musicien parmi tant d'autres*, on a une petite question à vous demander...» La rumeur des 400 000 célébrants s'était apaisée un instant. Fiori avait alors hurlé: «Où c'est qu'il est passé le moooonde?» Le mont Royal, pas du tout mal à l'aise pour une fois, avait fait éruption. Et puis Harmonium, avec les chœurs de Beau Dommage, Octobre, Gilles Valiquette, Raoul Duguay, Contraction, Richard et Marie-Claire Séguin, avaient mis quelqu'un au monde.

Dix-neuf ans plus tard, atablé rue Laurier, je retourne la question à Fiori. Où était-il donc passé, lui? Fiori, en effet, pour vous et moi, c'est celui qu'on a perdu dans la brume. Le sage monté dans les nuages pour voir le paysage. L'intéressé s'esclaffe. «C'est drôle. Pour tous les gens avec qui je travaille, je n'ai absolument rien d'étrange, rien d'inaccessible. Je suis même très facile à rejoindre. C'est seulement dans les médias et sur scène que j'ai cessé d'être présent. Comme ils ne savaient plus où me situer, ils m'ont porté disparu.» Normal. Ses copains de la Montagne, Séguin, Rivard, Flynn, ont tous émergé de la déprime postférendaire au milieu des années quatre-vingt, rasés de près, carrières solo en devenir. Fiori, lui, malgré l'album éponyme de 1986, le *Changement d'adresse* réalisé pour Nanette en 1990, la chanson-thème du Festival Juste pour rire et les musiques de film (*Une histoire inventée*), fait office de légumineux: sans la lumière des projecteurs, il ne peut que végéter.

«J'ai simplement changé de rôle. Comme un acteur qui devient réalisateur et qui se rend compte que sa vraie vie est là. Maintenant, je pense vraiment comme un réalisateur de disques ou comme un compositeur. Je ne me vois même plus comme chanteur.» Les autres y pensent pour lui. Sur les talons de Beau Dommage, on se piétine à sa porte. «C'est hallucinant, les budgets que l'on me propose. Je pourrais en vivre le restant de mes jours. Mais j'suis pas capable de m'imaginer en train de chanter *Un musicien parmi tant d'autres*.» Même tout seul, à la maison, larme nostalgique à l'œil? «Le jour où je ferai ça, ti-



Serge Fiori en compagnie de son père.

PHOTO JACQUES GRENIER

rez-moi une balle.» Certains ne l'ont pas attendu. Le groupe En pleine face console les disciples du culte avec son show fac-similé d'Harmonium. «Je trouve ça triste.»

Et Beau Dommage réuni, ça lui plaît? «Je suis content pour eux. C'est pas le retour de Beau Dommage qui est important, c'est le fun qu'ils ont. Les harmonies sont là, ils trippent. Moi, je les aime mieux que dans le temps...» Fou rire. Fiori aime rigoler, le saviez-vous? «Refaire Harmonium, continue-t-il une fois la mâchoire remise en place, ce serait exactement le contraire du fun. Parce que ça m'empêcherait de faire ce que j'aime. C'est pour ça que j'avais arrêté. Quand on a fait *L'Heptade*, il y a eu un an et demi d'écriture, quatre, cinq mois de studio, and I lost it. Je suis tombé sur une autre planète, ça a été le plus beau moment de ma vie. Après ça, les shows, c'était l'enfer. Délaisser ce qui me faisait lever le poil pour aller projeter ma salade trois cents shows par année, ça me tuait. On ne faisait plus de musique, jamais.» Avant de clore le sujet, Fiori se lancera néanmoins une perche: «Mon cœur peut très bien revivre de bord dans six mois, alors je *booke la van* et j'y vais. Si ça arrive, *watch me go!*»

## Ce que Fiori fait

Entre-temps, Fiori est en ville parce qu'il vient justement de mettre quelque chose au monde. Une compagnie de disques, l'étiquette Gypsy, dont la première parution est consacrée à des chansons italiennes classiques et populaires, chantées par l'émuant ténor Perry Canestrari et jouées par l'excellent Orchestre Georges Fiori. Georges étant le paternel de Serge. Légendaire en son domaine, le big-band de Fiori père.

Ancien orchestre officiel de la brasserie Molson, recyclé dans les congrès et mariages italiens. «J'avais toujours dans la tête de faire des concerts à un moment donné, un beau mélange de musique lyrique, de comédies musicales et de chansons», avoue le souriant Monsieur Fiori, qui a rejoint fiston en cours d'entrevue. Ce qu'il a fini par faire au Théâtre Maisonneuve, en mai dernier. Fiston a vu le show, est «tombé par terre», et l'album en a découlé.

Pour lui, le pari consistait à «faire sonner l'orchestre sur disque avec la même présence qu'un band de rock'n'roll». D'où les cinquante-deux entrées sur la console, le mélange de claviers modernes et de cordes, les deux batteries, les cinq cents heures de studio. «Ça dépasse pour moi le fait que ce soit l'album de mon père: dans les arrangements, dans le son, dans l'interprétation de Perry, il s'est vraiment passé quelque chose.»

Suivra sur Gypsy un album de mantras, signé Serge Fiori. Des mantras? Eh oui. «C'est vrai que ça renforce l'image du *space cadet*, admet Fiori. Mais je ne vais pas renier quatre ans de travail parce que les gens ont une mauvaise perception de moi. C'est la première fois que ces mantras millénaires sont mis en musique. J'aime ça, c'est tout. Mais j'aime aussi Aerosmith.» Gypsy accueillera aussi des groupes, ainsi que les éventuels albums solo de Fiori. «J'ai plein de chansons qui me poussent dans le dos, beaucoup de blues, des trucs pas mal plus rock'n'roll qu'on pense.» Fiori, rock? On devrait peut-être l'écouter.

ORCHESTRE GEORGES FIORI  
AVEC PERRY CANESTRARI  
Orchestre Georges Fiori  
Disques Gypsy (GAM)LES  
CONCERTS  
POPULAIRES

une présentation de La Ville de Montréal et Les Réalisations Diva.

JUIN Mardi 27 et mercredi 28 à 20h

Marc Fortier  
ET SON ORCHESTRE • LA BELLE VIE / 1945-1960  
À ne pas Manquer!

Chef: Marc Fortier

Soliste: Steve Farrell, pianiste-guitariste et arrangeur

Billets à partir de 10\$

Renseignements et billetterie

Ville de Montréal: 255-4222 • Réseau Admission: 790-1245

## JUILLET

Mercredi 5

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN • FESTIVAL BEETHOVEN I

Chef invité: Gilles Auger

Soliste: Alain Lefèvre, piano

Mercredi 12

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN • FESTIVAL BEETHOVEN II

Chef invité: Gilles Auger

Soliste: Alain Lefèvre, piano

Mercredi 19

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Chef: Richard Hoenich

Soliste: Sylviane Deferne, piano

Mardi 25 et mercredi 26

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL  
• SOIRÉE CONSACRÉE À L'OPÉRA

Chef: Jacques Lacombe

Solistes: Lyne Fortin, soprano - Peter Barcza, baryton

## AOÛT

Mardi 1<sup>er</sup> et mercredi 2

MARC FORTIER ET SON ORCHESTRE • SOIRÉE MOZART

Chef: Marc Fortier

Solistes: Natalie Choquette, soprano - Marc Belleau, baryton -  
Gail Desmarais, soprano - Michiel Schrey, ténor -  
André-Sébastien Savoie, piano

Mercredi 9

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN • FESTIVAL BEETHOVEN III

Chef invité: Josée-André Gendille

Soliste: Marc-André Gauthier, violon

## Tarifs

Places	Régulier	Carte accès Montréal	Étudiants et 55 ans +	Étudiants et 55 ans + (Avec carte accès)
Parterre	16,00 \$	13,00 \$	—	—
Gradins	10,00 \$	7,50 \$	6,50 \$	5,00 \$

## Renseignements et billetterie

Ville de Montréal: 255-4222 • Réseau Admission: 790-1245

Tous les concerts auront lieu à 20 heures

au Centre Pierre-Charbonneau, 3000, rue Viau (métro Viau).

  
Ville de Montréal

LE DEVOIR

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Contact intime avec 30 colosses de la sculpture

**JENNIFER COUËLLE**  
*Skulptura Montréal 1995*  
*Le Vieux-Port de Montréal*  
*Jusqu'au 17 septembre 1995*

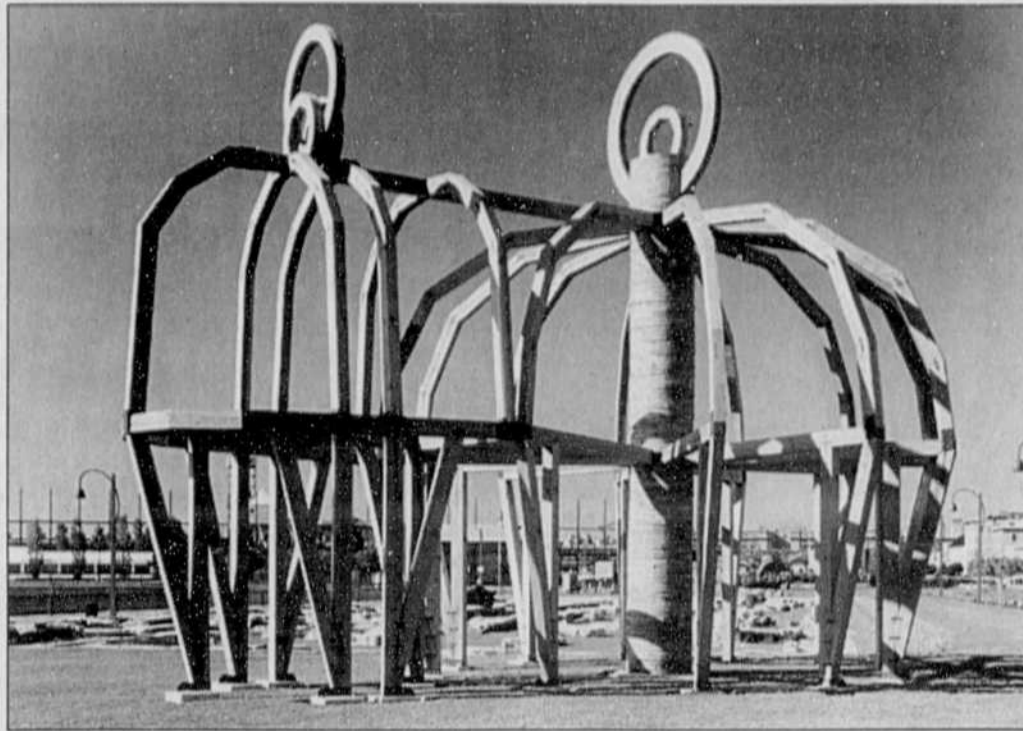
Qu'on aime un peu, beaucoup, à peine ou avec des réserves, il reste qu'une exposition à ciel ouvert comme *Skulptura Montréal 1995* nous laisse difficilement indifférents. Les réactions, souvent intenses, suscitées par l'art public nous renseignent tout autant sur le rapport vital que nous entretenons avec notre espace social que sur les goûts des individus et la compréhension qu'ils peuvent avoir ou pas d'une œuvre d'art. Pour les citadins, l'espace vert, les aires de loisirs, on le sait, c'est sacré. Les pelouses-promenades du Vieux-Port de Montréal, à proximité du fleuve et de la précieuse fierté architecturale de la métropole, le sont d'autant plus. Cela dit, lorsque trente colosses de bronze, d'acier, de bois et autres matériaux viennent se loger l'été durant dans notre environnement collectif, où tout un chacun s'attribue quelque droit de propriété, les regards sont braqués.

*Skulptura Montréal 1995* est une initiative du président de la Société du Vieux-Port de Montréal, Bernard Lamarre, dont on connaît l'implication dans le milieu des arts depuis son règne à Lavalin et sa présidence du conseil d'administration du Musée des beaux-arts de Montréal, organisée en collaboration avec Marisa del Re, propriétaire des prestigieuses galeries du même nom à New York et Monte-Carlo, qui a prêté les dix-huit sculptures des exposants étrangers. Pas une mince affaire, donc. Par ailleurs, le commissaire-conservateur de cette manifestation internationale est nul autre que Léo Rosshandler, qui dirigeait le service de la promotion des arts de Lavalin ainsi que sa chic galerie. Et pour compléter cet impressionnant portrait, les directeurs de musées montréalais Phyllis Lambert, du Centre canadien d'architecture, Pierre Théberge, du

Musée des beaux-arts, et Marcel Brisebois, du Musée d'art contemporain, sont intervenus en tant que jurés pour la participation canadienne à cet événement qui, clairement, est l'affaire de haut-placés... Et alors? Alors, comme dans tout projet où le poids, si ce ne sont les moyens, et la marge de manoeuvre sont généreux, les attentes sont élevées!

A cet effet, on appréciera tout d'abord l'occasion que nous offre cette exposition d'avoir un contact libre et intime avec la production sculpturale d'artistes mondialement reconnus, des grands noms de l'histoire de l'art moderne et même postmoderne tels Indiana, Botero, Miró, De Chirico, Arman, Riopelle, Léger, Moore, César, Chia & Cuchi. Ce n'est pas à tous les jours qu'il nous est donné de toucher à des œuvres d'une telle valeur (du moins historique), et encore moins de s'y adosser ou d'y grimper (à l'exception, bien sûr, de quelques cas circonscrits par des cordes ou perchés sur des socles mammoth). D'un point de vue purement objectif, on peut donc se réjouir de pouvoir scruter de près le travail monumental d'une imposante brochette d'artistes.

Dans un même ordre d'idées, il fait bon de voir les passants de tous les âges fourmiller autour, sur et dans ces œuvres. Sans parler des touristes, dont une famille de Japonais, équipée, comme il se doit, d'une batterie d'appareils photo, qui photographiait samedi dernier jusqu'au trou, sorte de nombril sans fond, traversant le torse de marbre d'un des morses mythiques du sculpteur terre-neuvien John Greer! Mais hélas, cette exposition souffre d'une grande inégalité. Et ce, même parmi



Sculpture habitable, de Robert Roussil.

les plus notoires de ses participants.

Les critères esthétiques viennent ici se heurter à ceux de l'histoire (de l'art), devenus aussi ceux du marché. C'est sans doute là une confirmation du danger d'organiser un événement sans thème spécifique, sans l'apport d'une vision cernée, «pour le simple plaisir de l'art et de la sculpture», comme l'affirmait en entrevue M. Rosshandler. Car bien que l'idée d'une célébration libre de l'art soit en essence des plus noble (une position de choix pour se soustraire à la critique, ajouterai-je), il reste que dans notre grand monde nous ne sommes pas en manque de productions artistiques. Pas besoin de dire qu'elles abondent, ne serait-ce que dans la discipline de la sculpture. Ce simple fait n'exige-t-il pas que tous regroupement et présentation publique d'un corpus d'œuvres soient soigneusement définis, articulés selon une lo-

gique donnée? Apparemment, non.

Manifestement, l'ensemble de cette exposition dont les œuvres ont été réalisées entre les années 1950 et 1990 ne privilégie aucune raison cohésive. Cela se voit et cela se sent. A la vue, par exemple, des navets maniérés en bronze patiné, un tant soit peu néoclassiques, de l'Italien Emilio Greco et du Français Claude Lalanne (respectivement une jeune fille en bikini et un «Enlèvement d'Europe»), on ne parle déjà plus d'esthétique. Il en est de même pour l'insipide *Grande Ourse* de François-Xavier Lalanne, l'ennuyant nœud stylisé de Sophia Vari (la déception s'accroît lorsqu'on apprend que les œuvres de cette dernière figurent actuellement dans une exposition à la Biennale de Venise...) et les structures plutôt fades et inintéressantes d'Ulysse Comtois et Ivanhoé Fortier dont on aura vu bien mieux. Créé en 1990, le totem de voi-

cesseurs. D'autant plus que l'écart subsistant entre les styles, les dates et les contextes idéologiques de ces créations est considérable.

On regrettera également la disposition péle-mêle des sculptures sur la plate-bande de pelouse qui sépare le Vieux-Port de la ville. Par endroits elles sont entassées et, par d'autres, dispersées. On se demandera pourquoi, par exemple, le fameux *Love* de Robert Indiana est isolé des autres œuvres, à l'étroit contre un pin qui lui fait ombrage. N'ayant encore rien de sauvage, cette zone de verdure, relativement jeune, ponctuée d'une végétation plus humaine que naturelle, supporte mal la répartition disparate d'objets sur sa surface. Il eût fallu un vaste parc à l'anglaise, avec ses ruisseaux et ses bosquets, pour accueillir ce genre d'aménagement d'apparence aléatoire. La confusion est telle que c'est à peine si on dis-

tingue les sculptures de la grande ancre de fer sise en permanence à l'entrée du Port...

Mais à travers ce méli-mélo, certaines vues sont prenantes. Le plus bel exemple est certainement celui de la *Sculpture habitable* de Robert Roussil, vue de l'ouest. Cette intriquante structure ouverte en bois, rappelant la forme d'une cathédrale (l'œuvre est d'ailleurs d'une saveur remarquablement contemporaine, considérant qu'elle date de 1955), est érigée à proximité des ruines d'un ancien silo à grain qui, par bonheur, ont été conservées. Puis il y a l'œuvre pleine d'esprit de Kim Adams qui, à défaut d'être belle, est franchement efficace: une curieuse combinaison d'un balcon avec chaises de jardin (dans lesquelles on peut s'asseoir et s'amuser du regard éberlué des promeneurs qui nous découvrent) et de ce qui pourrait ressembler aux compartiments d'une roulotte (en fait, des sections de camion) juchée en haut d'un escalier. La *Seated Woman* de Botero, avec ses rondeurs profuses et son jeu de volumes, est également une réussite. De même pour la réalisation commune des artistes Enzo Cucchi et Sandro Chia, parmi les principaux défenseurs de la trans-avant-garde italienne du début des années 1980, pour *Venus Obliterated* du sculpteur estonien Sacha Sosno, pour l'étonnante sensualité du gigantesque masque *Hadrian* (qui flirte néanmoins avec le kitsch) du Polonais Mitoraj, pour les vaches rabattues de Joe Fafard et pour l'enchanteresse *Grande fleur qui marche* de Léger. Et quoiqu'on puisse préférer sa peinture, l'étrangeté métaphysique de De Chirico en trois dimensions n'est pas mal non plus. Bref, cette exposition recèle sa part de plaisirs. Mais n'aurait-on pas eu droit a mieux, à une sélection plus rigoureuse et à une présentation plus soignée? Après tout, cet espace n'est-il pas public?

# Molinari

GUIDO

UNE RÉTROSPECTIVE  
JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE

L'EXPÉRIENCE  
SENSORIELLE  
DE LA COULEUR

mardi au dimanche de 11h à 18h  
mercredi de 11h à 21h

métro Place-des-Arts  
renseignements : (514) 847.6212

Une exposition présentée par

**Hydro Québec**

Conseil des Arts du Canada  
The Canada Council

**MUSIQUEPLUS**

Photo : Richard Max Tremblay

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Cet été, prenez vos vacances au Québec  
et découvrez  
des richesses insoupçonnées!

Il reste encore quelques places pour

- \* le samedi 8 juillet au Musée du Québec
- \* le concert à Lanaudière samedi 15 juillet.

Bientôt, une extraordinaire balade en Charlevoix...

Demandez la circulaire 1995  
**276-0207 ou 259-7629**

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

PHOTOGRAPHES AMATEURS

*Faites bonne impression*

Révélez-nous votre plus belle nature

En participant au concours de photographie

Les meilleures photos

PAYSAGE,

FAUNE,

FLORE

ETC.

seront publiées chaque mardi dans LE DEVOIR,  
le plus beau quotidien au monde  
(source: The Society of Newspaper Design, 1994)

Pour connaître les prix à gagner et les modalités d'inscription, surveillez nos pages dans les jours qui viennent...

LE DEVOIR

Une présentation de

Sun Life

NAISSANCE · ET · VIE  
D'UNE · FIN · DE · SIÈCLE

L'EUROPE SYMBOLISTE  
PARADIS PERDUS

DU 8 JUIN AU 15 OCTOBRE 1995

Heures d'ouverture : tous les jours de 11h à 18h  
(le mercredi jusqu'à 21h)

Billets en vente au Musée et aux comptoirs Admission:  
(514) 790-1245 ou 1800 361-4595

Pavillon Benaiah Gibb, 1379, rue Sherbrooke Ouest  
Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia  
Information : (514) 285-2000

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

FONOROLA

LANCÔME

Ernst & Young

## LES ARTS

ARTS VISUELS

## Le plus-que-parfait de l'objectif

Une rétrospective des premières œuvres de Louis Muhlstock au Musée du Québec

STÉPHANE  
BAILLARGEON  
LE DEVOIR

C'est un vieux monsieur de plus de 90 ans qui persiste et peint encore dans son atelier de la rue Sainte-Famille, à Montréal. Né en Galicie, dans l'Empire austro-hongrois alors que le siècle balbutiait, Louis Muhlstock est arrivé au Canada avant la Première Guerre mondiale. Inscrit aux cours du soir du Monument National dès 1918, à l'École des beaux-arts en 1926-27, il a étudié à Paris, entre 1928 et 1931, auprès de Louis-François Biloul, «un artiste sincère qui travaillait dans la tradition des vieux maîtres», comme l'a décrit plus tard son élève. Une fois rentré à Montréal, alors frappé de plein fouet par la grande dépression, Louis Muhlstock s'est immédiatement mis au travail pour imposer sa propre contribution au développement de l'art québécois, qui s'étend maintenant sur plus de six décennies.

Le Musée du Québec consacre une exposition à la production de la première moitié de cette carrière obstinée. Inaugurée en mai dernier et présentée jusqu'à la fin de l'été, cette exposition intitulée *Louis Muhlstock*, tout simplement, rassemble 81 œuvres des années 30, 40 et 50 qui permettent de prendre la mesure de cet artiste trop méconnu des Québécois qui s'est pourtant efforcé toute sa vie durant de témoigner avec finesse et empathie de la vie québécoise, et surtout des petites gens et du petit peuple de la métropole.

Louis Muhlstock, qui travaille sa mécanique expressive avant l'avènement de l'abstraction, peint au plus-que-parfait de l'objectif. Sa chronique illustrée témoigne de l'existence rude et sans pitié des exclus et des damnés de cette portion de terre d'Amérique. «Il y a chez cet artiste une émotion qui transcende la banalité du quotidien», écrit John R. Porter, directeur général du Musée du Québec, dans sa préface au catalogue qui accompagne l'exposition. Au fond son œuvre est un peu une leçon d'humanité. Elle nous invite à respecter les gens et les choses. Elle nous fait pénétrer dans l'univers des quartiers ouvriers, dans le vacarme de l'usine de guerre ou dans le monde parallèle des immigrants, des chômeurs et des laissés-pour-compte. Tous ces gens, il les fait exister et leur confère une part d'humanité.»

## Des proportions mythiques

Les peintures et les dessins de Muhlstock sont regroupés de façon thématique: les portraits de chômeurs, les travailleurs des usines d'armements, les scènes urbaines, les nus féminins, les paysages et les natures mortes. Les trois ou quatre premiers groupes de travaux sont particulièrement touchants. Surtout les œuvres réalisées dans les années 30, notamment des huiles et des fusains que Muhlstock, lui-même peu en moyens, réalisait souvent sur du papier d'emballage ou des sacres de sucre blanchis en guise de toile. Une des plus fortes, une huile de 1931-32, s'intitule *Jos Vallée with a Bowl of Soup*. Le chômeur à la figure émaciée, au regard lourd, incline la tête vers la cuillère suspendue à sa main, mais qu'il ne semble pas prêt à porter vers sa bouche. L'homme est visiblement noyé dans ses songeries tristes et noires.

Le portrait de Jos Vallée a été repris par la suite en utilisant des techniques différentes comme le fusain et l'estampe. D'autres œuvres montrent des chômeurs endormis dans un parc, rencontrés eux-aussi aux hasards de promenades dans Montréal. Le fusain *Waiting for Breakfast* de 1932 met en scène sept chômeurs transis de froid qui se détachent comme autant d'ombres humaines sur un fond de ville enneigée.

Mais même ici l'art de Muhlstock n'est pas d'abord un art engagé: comme celui de Georges Rouault, et surtout du Rouault du *Miserere* exposé l'an dernier au Gesù de Montréal, cet artiste transcende la réalité socio-politique pour témoigner de l'humaine misère avec lucidité et compassion. «Partout nous apparaît la marque de quelque chose de perdu qui ne se retrouve pas, écrivait d'ailleurs en 1936 un observateur attentif, le poète Saint-Denis Garneau. Ce sentiment de l'irrévocable se marie à la sensuelle mélancolie de ces regards et la tempère, la continue en sensibilité plus spirituelle, plus profondément humaine.»

Le second groupe d'œuvres particulièrement marquantes est produit

pendant le second conflit mondial, précisément pour glorifier l'effort de guerre du pays. Muhlstock, qui n'a pourtant pas alors reçu de commande officielle, fréquente les chantiers maritimes de la métropole et dessine leurs ouvriers, les travailleurs de l'ombre du monde libre, un soudeur visière baissée, un riveur accroupi, une ouvrière assignée à des tâches monotones, de tous jeunes apprentis ou de vieux manœuvres relégués à de légers travaux de routine. Par moments, certains de ces sujets prennent des proportions mythiques, malgré l'économie de moyens déployée dans le dessin.

On doit en plus s'attarder aux

scènes urbaines qui revêtent une signification particulière dans l'histoire de l'art québécois, comme l'ont récemment souligné les spécialistes. Dans les années 30 et 40, Adrien Hébert s'intéresse aussi à la ville plutôt qu'aux sujets du terroir, mais il se concentre sur l'activité des citadins. Son urbanité est peuplée d'êtres en mouvement. Muhlstock propose au contraire des mises en scènes crues et nues de lieux inhumains, de logements déserts, de rue et même de ruelles souvent inoccupées d'où sourdent pourtant des traces de leurs misérables occupants. Ses œuvres comme la magnifique toile *Basement with Tailor's Dummy*, réus-

sissent même à rendre le silence bruisant d'une pièce imprégnée de la douleur des hommes.

Un immense respect, là encore quasi spirituel, se dégage également des quelques nus de Louis Muhlstock présentés dans cette exposition. Par contre les paysages, et surtout la faible série des *Non-Objective* des années 50, contrastent avec la force et la sensibilité des travaux des premiers temps. Ce qui ne doit pas empêcher d'aller directement se frotter à l'œuvre de cette légende vivante de l'art québécois ou à tout le moins à se procurer le catalogue de cette exposition d'ailleurs offert à un prix d'antan (moins de 10 \$).



PHOTO PATRICK ALTMAN

*Souper pour deux*, une œuvre de Louis Muhlstock, artiste méconnu des Québécois qui s'est pourtant efforcé de témoigner avec finesse et empathie de la vie des petites gens et du petit peuple de la métropole.

**Galerie  
Orient  
Extrêmes**

**Art &  
Antiquités d'Asie**

2159, rue Mackay  
Montréal, Qc H3G2J2

Tél. : (514) 843-6312  
(514) 689-3428  
Fax : (514) 843-6312

## La Maison de VLB

Étapes culturelles

Un musée vivant dans les décors de L'Héritage et de Montréal P.Q.; une galerie d'art; une maison d'éditeurs; un magasin d'antiquités; un resto-bar végétarien... et Le Bonheur Total, un vaudecampagne de VLB au Caveau Théâtre. Ouvert tous les jours de 9 heures à minuit, en plein centre de Trois-Pistoles. Pour informations: (418) 851-6852.

Solstice d'hiver 120cm x 120cm huile.

LE CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL  
VOUS PRIE D'ASSISTER AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

**RICHARD LACROIX**

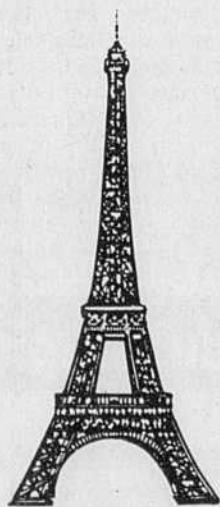
10 ANS DE GRAVURES ET DE PEINTURES CHOISIES (1985-1995)

**LE SAMEDI 24 JUIN À 16 HEURES**  
DURÉE DE L'EXPOSITION: DU 24 JUIN AU 18 SEPTEMBRE 1995

23, RUE AMBROISE-FAFARD, BAIE-SAINT-PAUL G0A 1B0 418-435-3681

Concours  
Molinari

AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



Cet été, visitez l'exposition GUIDO MOLINARI, UNE RÉTROSPECTIVE du 19 mai au 17 septembre et envollez-vous à destination de PARIS!

Venez en grand nombre car chaque 5 000<sup>e</sup> personne visitant l'exposition aura la chance d'être inscrite au tirage du voyage d'une semaine pour deux personnes à destination de PARIS, incluant hôtel et frais de séjour, le tout d'une valeur de 7 500 \$. Le nom du gagnant sera connu le 4 septembre, à 18 h.

Une question d'habileté sera posée au gagnant. Règlements du concours disponibles à la billetterie du Musée.

L'exposition GUIDO MOLINARI, UNE RÉTROSPECTIVE est une présentation de Hydro-Québec. Renseignements : (514) 847.6212

AIR FRANCE

LE DEVOIR

CLUB  
VOYAGES

CKAC 730

**LES PARADIS DU MONDE**  
L'ART POPULAIRE DU QUÉBEC

TROIS COLLECTIONS  
TROIS REPRÉSENTATIONS  
DU QUÉBEC À L'IMAGE  
DU PAYS RÊVÉ

À PARTIR DU 24 JUIN,  
AU MUSÉE CANADIEN  
DES CIVILISATIONS  
HULL, QUÉBEC

LIVRE DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS  
CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

Canada

SCÈNES DE LA VIE FUTURE

14 JUIN - 24 SEPTEMBRE 1995

L'ARCHITECTURE EUROPÉENNE ET LA TENTATION DE L'AMÉRIQUE, 1893-1960

CCA

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture  
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6 Renseignements : (514) 939-7026  
L'exposition a bénéficié d'une participation aux frais de transport du consulat général de France à Montréal.



Soudeur, de Louis Muhlstock.

# LIVRES

## Cinquante ans après sa création, l'ONU demeure indispensable

**JOCELYN COULON**  
L'ONU  
Pierre Seigneur  
Éditions Hachette, 195, 79 pages

**LE MYTHE DES NATIONS UNIES**  
L'ONU APRÈS LA GUERRE FROIDE  
Pierre-Edouard Deldique  
Éditions Hachette, 1994, 236 pages

**L'ONU**  
Maurice Bertrand  
Éditions La Découverte, 1994, 25 pages

**L'ONU ET LA GUERRE**  
LA DIPLOMATIE EN KAKI  
Sous la direction de Marie-Claude Smouts  
Éditions Complexe, 1994, 159 pages

morte puisent leurs arguments dans les souffrances des Bosniaques et l'impuissance de la communauté internationale à régler le conflit en Bosnie. Mais ceux-là même — philosophes, journalistes et signeurs de pétitions — qui brandissent ces accusations étaient étrangement silencieux durant les guerres en Angola et en Afghanistan dans les années 70 et 80 et devant les souffrances, combien plus terribles, de leurs populations. Que dire aussi de leur silence actuel devant les centaines de milliers de morts au Liberia. Ce conflit atroce, aucun intellectuel, aucun cinéaste ne le couvre ou ne le dénonce. Est-ce parce qu'il s'agit de l'Afrique, ce continent qui semble n'intéresser plus personne?

L'ONU est morte à Sarajevo. Sottise! Cette affirmation est une insulte à tout ce qu'a fait cette organisation internationale depuis sa fondation en 1945. C'est d'ailleurs une affirmation d'Occidental pour qui les seuls conflits importants sont ceux qui menacent sa sécurité physique ou sa tranquillité morale. Demandez donc aux millions de Somaliens sauvés de la famine, aux millions de Mozambicains et Salvadoriens qui vivent maintenant en paix, aux millions de



Photo ornant la page couverture de *L'ONU et la Guerre, La diplomatie en kaki*.

Cambodgiens qui n'ont plus peur des Khmers rouges et à ces millions d'autres hommes et femmes sauvés de la maladie, du sous-développement et de la guerre par l'action de l'ONU et de ses organismes affiliés, ce qu'ils pensent des Nations unies. Vous obtiendrez une réponse bien différente de celle qui a cours dans les salons de Paris.

Bien sûr, l'ONU n'a pas pu empêcher le génocide des Tutsis. Elle est

impuissante devant ce qui se prépare au Burundi. Elle ne peut pas intervenir en Tchétchénie. Ses échecs sont nombreux. Et pourtant, il faut continuer à croire en cette organisation. Car c'est le seul forum vraiment international où tous — pays, organisations humanitaires et même individus — peuvent débattre des problèmes du monde et parfois trouver des solutions. C'est là l'indéniable succès des cinquante dernières années.

Quatre livres sur l'ONU viennent d'être publiés depuis six mois. Ils n'ont rien de panégyriques à la gloire de l'organisation. Au contraire. Dans trois d'entre eux, les critiques et les suggestions de réforme sont nombreuses et bien ciblées. Ce qui n'empêche pas les auteurs d'estimer que l'ONU demeure indispensable.

Dans *Le Mythe des Nations unies*, Pierre-Edouard Deldique raconte la naissance de l'ONU et son développement au cours des cinq dernières décennies. Il dresse un portrait sympathique de Boutros Boutros-Ghali et consacre plusieurs chapitres à décrire les activités des Nations unies. Dans un style journalistique vif et toujours intéressant, l'auteur maîtrise

se une documentation prodigieuse qu'il présente aux lecteurs de façon claire et compréhensible. C'est un ouvrage de première ordre. Il peut être aisément complété par celui de Pierre Seigneur, *L'ONU*, une espèce de petit guide Michelin, bien fait malgré quelques petites erreurs.

Maurice Bertrand, inspecteur des Nations unies pendant dix-huit ans, connaît bien les rouages intimes de l'organisation. Son livre, *L'ONU*, donne une description impeccable du fonctionnement des Nations unies. L'auteur ne manque pas de rappeler les divers plans qui existent pour réformer l'organisation. On sent bien sa préférence pour une reconstruction et non une «réforme» de l'ONU.

Enfin, dans *L'ONU et la Guerre*, les spécialistes réunis autour de Marie-Claude Smouts cherchent à comprendre pourquoi les récentes missions de maintien de la paix subissent parfois des dérapages. Ils réfléchissent aux conditions nécessaires pour que l'ONU puisse être utile à la solution des conflits contemporains.

Pour ceux qui pensent que l'ONU est finie, ces quatre livres devraient leur redonner courage et espoir. L'ONU n'est pas morte, vive l'ONU.

**LIBRE**

**ETHNICITÉ ET ENJEUX SOCIAUX**  
Micheline Labelle  
Joseph J. Lévy

LIBRE

382 pages, 29 dollars

Le Québec vu par les leaders de groupes ethnoculturels

## Nos politiciennes souffrent-elles du «syndrome de la reine abeille»?

**QUE FONT-ELLES EN POLITIQUE?**  
Manon Tremblay et Réjean Pelletier  
Les Presses de l'Université Laval,  
1995, 286 pages, 24 \$

**GILLES LESAGE**  
DE NOTRE BUREAU  
DE QUÉBEC

Les femmes forment plus de 52 % de la population canadienne. Mais elles sont loin d'occuper une place correspondante en politique, dans les parlements notamment. Elles ne représentent pas encore 20 % des membres de la Chambre des communes et de l'Assemblée nationale du Québec.

L'auteur principal de cet ouvrage, Manon Tremblay, professeur de science politique à l'Université d'Ottawa, a tenté de voir s'il existe des différences dans l'expérience politique des hommes et des femmes, interviewant à fond 48 députés et députés du Québec uniquement. Elle croyait qu'aux différentes étapes de l'expérience politique — accès, exercice, départ —, les femmes et les hommes ne jouissent pas des mêmes possibilités et ne connaissent pas les mêmes pratiques; en conséquences, elles et ils n'expriment pas les mêmes valeurs et opinions, ni les mêmes modèles de comportement.

La jeune chercheuse féministe, avec le concours du professeur Réjean Pelletier, de l'Université Laval, a vérifié ces hypothèses à fond, certaines s'avérant, d'autres étant atténuées par les résultats de la recherche, la plus novatrice du genre au Québec.

Les femmes et les hommes en politique au Québec jouissent-ils des mêmes chances dans leur cheminement vers le pouvoir? Tel n'est pas le cas, parce que les conditions d'insertion à la classe politique diffèrent selon le sexe. Au Canada et au Qué-

bec, le profil des personnes retenues pour représenter les partis politiques le jour du scrutin se confond — sans étonnement — avec le type idéal du parlementaire, soit un homme de race blanche, dans la force de l'âge, universitaire et ayant un solide statut professionnel.

Les femmes sont donc plus susceptibles que les hommes de voir leur carrière politique affectée par leurs obligations familiales: si les hommes retardent leur entrée en politique pour des raisons d'ordre professionnel et personnel, les femmes le font plutôt en raison de leur procréance, leur disponibilité à s'engager en politique croissant au fur et à mesure que leurs enfants grandissent. Sur elles, en effet, les obligations de la vie privée pèsent plus lourdement que sur eux.

De plus, les règles du jeu politique contribuent à limiter les capacités politiques des femmes. Cette discrimination systémique se manifeste au moins à deux niveaux: dans les règles du jeu électoral, et au sein des partis politiques, notamment dans la résistance des establishments locaux à choisir des candidatures féminines dans des circonscriptions où le parti a des chances de remporter la victoire. Un modèle sexiste de l'*homo politicus* persiste au moment de la sélection des candidatures, ce qui diminue la capacité des aspirantes parlementaires.

D'autre part, les auteurs croient que des différences existent entre les sexes quant aux rôles du parlementaire, moins quant à la compréhension de chacun de ces rôles que dans la façon qu'ont les femmes et les hommes de les remplir. L'idée d'une différence de sexe persiste: pour les députées et députés, les femmes et les hommes ne gèrent pas le pouvoir de la même façon, et ce, pour des raisons d'ordre biologique, culturel et sociologique.

Tout se passe comme si les femmes devaient avoir un cheminement exceptionnel pour pouvoir traiter d'égal à égal avec leurs collègues masculins; c'est lorsqu'elles ont fait la preuve de leur capacité à donner un excellent rendement dans l'univers politique qu'une relation de type égalitaire peut s'établir entre les sexes. En fait, comme l'exprime une députée, les femmes en politique vivent un véritable déchirement entre leur volonté de demeurer intégrées face à elles-mêmes et celle de se faire admettre dans le «Club des boys», ce qui conduit inévitablement à des concessions...

**Représenter la population féminine**

Sur un autre plan, les deux chercheurs tentent de démontrer que les femmes en politique se reconnaissent la responsabilité collective de représenter la population féminine, ce que leurs collègues masculins leur nient par ailleurs.

Les femmes constituent un groupe socialement défavorisé — tant dans la sphère privée de la famille que sur la scène publique — et c'est parce qu'elles appartiennent à cette minorité sociale, en ce qui a trait au pouvoir, que les parlementaires féminines sont susceptibles de représenter les femmes en général. Or, une telle solidarité féminine n'est pas évidente ou ne va pas de soi. Les élues plus anciennes peuvent éprouver quelque difficulté à se départir de leur rôle de femmes-alibis — qui implique une grande visibilité — au profit d'une solidarité entre femmes.

Ceci n'est pas sans rappeler le «syndrome de la reine abeille» (*Queen Bee Syndrome*), dont l'une des manifestations consiste précisément pour les femmes à résister à la venue d'autres femmes dans le domaine où elles sont peu nom-

breuses, tirant profit et bénéfice personnel de cette sous-représentation. Ce syndrome exprime la position de femmes qui croient qu'elles sont entièrement responsables de leur succès, qu'elles n'ont pas rencontré de discrimination dans leur ascension sociale et que les autres femmes n'ont qu'à faire comme elles pour arriver à leurs fins. En quelque sorte, il se comprend comme une réaction au phénomène de polarisation; en réagissant de cette façon, ces femmes refusent leur assimilation aux autres femmes...

Une solidarité féminine? Il est donc plus juste de parler d'un préjugé favorable des législatrices envers la population féminine, lequel se manifeste ponctuellement et sur des questions isolées. S'il y a une conscience féministe, elle est timide et ambivalente. L'enquête révèle, contrairement à l'hypothèse de départ, que les rapports au féminisme varient peu pour chaque sexe. Le féminisme, oui, s'il s'inscrit dans une perspective égalitaire, libérale et humaniste.

Au total, donc, l'expérience politique des femmes et des hommes n'est pas aussi nettement opposée que ce à quoi on s'attend généralement.

En conclusion, les deux auteurs notent que notre système électoral ne défavorise pas seulement les femmes mais tous les groupes minoritaires qui ne parviennent pas à s'affirmer au sein de l'establishment politique. L'expérience des femmes s'inscrit dans un mouvement de contestation plus vaste en vue d'en arriver à un système électoral qui reflète plus justement les volontés populaires (par exemple, un système proportionnel de liste). Mais les femmes forment plus de 52 % de la population; leur faible nombre en Chambre apparaît d'autant plus comme une iniquité flagrante au sein d'une société qui se réclame pourtant des principes démocratiques.

Que font-elles en politique? La question est posée, avec compétence et sérieux, sur des bases originales. Intéressantes, les premières réponses nous laissent pourtant sur notre appétit. Heureusement, sur la lancée de sa thèse universitaire à Laval, Mme Tremblay poursuit ses recherches sur les femmes en politique et sur le féminisme, dans une optique comparative.

**BEST-SELLERS**

CETTE SEMAINE CHEZ LIBRAIRIE **PANTOUTE**

**ROMANS QUÉBÉCOIS**

- MAMAN LAST CALL, Nathalie Petrowski — éd. Boréal
- CHOSSES CRUES, Lise Bissonnette — éd. Boréal
- LA FIN DE SIÈCLE COMME SI VOUS Y ÉTIEZ (MOI, J'Y ÉTAIS), Brigitte Caron — éd. XYZ
- AURÉLIEN, CLARA, MADEMOISELLE ET LE LIEUTENANT ANGLAIS, Anne Hébert — éd. Boréal

**ESSAIS QUÉBÉCOIS**

- QUÉBEC, DES ÉCRIVAINS DANS LA VILLE, collectif — éd. L'Instant même/Musée du Québec
- LIMITES À LA COMPÉTITIVITÉ, groupe de Lisbonne — éd. Boréal
- ET DIEU CRÉA LES FRANÇAIS, Louis-Bernard Robitaille — éd. R.D.

**ROMANS ÉTRANGERS**

- LE MONDE DE SOPHIE, Jostein Gaarder — éd. Seuil
- MONSIEUR MALAUSSÈNE, Daniel Pennac — éd. Gallimard
- ÎLE DES GAUCHERS, Alexandre Jardin — éd. Gallimard
- UN ENFANT DE LA BALLE, John Irving — éd. Seuil

**ESSAIS ÉTRANGERS**

- J'ACCUSE L'ÉCONOMIE TRIOMPHANTE, Albert Jacquard — éd. Calmann-Lévy
- PETIT TRAITÉ DES GRANDES VERTUS, André Comte Sponville — éd. Puf.
- LES ENVIEUX — Francesco Alberoni — éd. Plon

**LIVRE JEUNESSE**

- MONTRÉAL D'EST EN OUEST, Marie-Josée Cardinal (texte), Doris Barrette (illustrations) — éd. Les 400 Coups

**LIVRES PRATIQUES**

- GUIDE DU POTAGER, Benoît Prieur — éd. de l'Homme
- GUIDE DES OISEAUX, André Dion — éd. de l'Homme

**COUP DE COEUR**

- QUÉBEC, DES ÉCRIVAINS DANS LA VILLE, Collectif — éd. L'Instant même/Musée du Québec

1100 rue Saint-Jean, Québec (Qc.) G1R 1S5. Téléphone: (418) 694-9748 Télécopieur: (418) 694-0209

**Ven'd'est, le magazine du peuple acadien**

Trait d'union entre les **trois millions** d'Acadiens dispersés à travers le monde, *Ven'd'est* est le magazine du **peuple acadien** mais il est aussi une revue d'intérêt général qui **parle de vous** tous, que vous soyez au Québec, dans les Maritimes, en Ontario, dans l'Ouest...

Des dossiers de fond comme: «**À quoi sert le bilinguisme?**» ou «**Et si le Québec se sépare?**». Des portraits d'Acadiens célèbres: **Roch Voisine, Zachary Richard**. Une rubrique généalogique pour retrouver les traces des **LeBlanc, Robichaud, Thériault**...

Pour **seulement 15\$** par an, **abonnez-vous** dès aujourd'hui en utilisant notre numéro sans frais.

Renseignements et abonnement: **1 800 563-8363**

**Ven'd'est**  
LE MAGAZINE ACADIEN

C. P. 430 • Petit-Rocher (Nouveau-Brunswick) • E0B 2E0

**LIBRAIRIE HERMÈS**

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

## L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Pour l'Autre après nous



ROBERT SALETTI

ENTRE NOUS  
(REBÂTIR NOS COMMUNAUTÉS)  
Marcia Nozick  
Traduit de l'anglais  
par Françoise Forest  
Écosociété, 264 pages

Dans une entrevue au *Devoir*, le 13 mars dernier, Murray Bookchin, «le vieux lion de l'écologie sociale», dénonçait les dangers des idéologies vertes réactionnaires. Faisant allusion aux dérapages, à la limite du fascisme, occasionnés par l'idéalisation de la nature et la croyance à une pureté primitive de la civilisation — idée à laquelle il associait par ailleurs, erronément à mon avis, des penseurs comme Derrida, Foucault et Heidegger —, il rappelait l'importance pour l'écologie de privilégier l'être humain contre le libre marché et... l'État. Contre cette «écologie profonde», au sens de radicale, dont on trouvera une critique systématique chez Luc Ferry (*Le Nouvel Ordre écologique*, Grasset, 1992), la démocratie, confiait-il, joue son avenir dans les solutions que concevront les gens dans leur localité, dans une revivification de la vie communautaire. Voici que de chez Écosociété nous arrive la traduction d'un ouvrage de la Canadienne Marcia Nozick sur l'écologie communautaire, inspiré de la pensée de Bookchin. Il y a deux semaines, à propos du

livre de Daniel Latouche et du Groupe de Lisbonne, je mentionnais le «paradoxe du global» de John Naisbitt selon lequel la mondialisation — terme en vogue s'il en est — faisait en sorte que l'on agissait désormais globalement en pensant localement. Il s'agit en fait d'une interprétation libre, sinon perverse, du slogan écologiste «penser globalement, agir localement» qui sert, avec le concept de développement durable mis en avant par le rapport Brundtland en 1987, de point de départ à la réflexion de Mme Nozick. Ce slogan est lui-même dérivé du fameux «small is beautiful» d'E. F. Schumacher qui reprend ici du service.

*Entre nous* (titre original: *No Place like Home: Building Sustainable Communities*) constitue un ouvrage dont le but déclaré est l'édification de communautés viables, opposées à la pure rationalité économique, celle des Club Price et de ces entrepôts où l'on trouve de tout à meilleur prix mais où l'on vous oblige à devenir vous-même un entrepôt et à acheter en grosses quantités des légumes frais qui viennent d'un peu partout sauf de chez le cultivateur de la région. Marcia Nozick raconte par exemple qu'un jour, dans une épicerie géante de Winnipeg, elle ne put trouver que du sucre importé d'Angleterre, alors que Winnipeg est la capitale nord-américaine de la betterave à sucre. *Entre nous* est un livre orienté vers l'action. Non pas qu'il soit exempt de références et de réflexions, mais son originalité lui vient surtout des multiples mentions de projets, d'actions de citoyens ordinaires, de manifestations de solidarité communautaire qui en forment le cœur, après deux chapitres plus généraux consacrés à une introduction à la question du communautaire et à la dénonciation des conséquences économiques et humaines de la

mondialisation: concentration des capitaux, désindustrialisation entraînant du chômage et accroissement du fossé entre les riches et les pauvres. L'auteur reconnaît cependant s'en être tenue, du point de vue de l'économie, à un survol de questions complexes. L'analyse politique (au sens strict) n'est pas non plus sa force, comme en fait foi son interprétation du rejet de l'Accord du lac Meech comme simple victoire de la démocratie.

Mais la mise en valeur du développement local ne doit pas être interprétée comme un retour au coopératisme du début du siècle, et je suis d'accord avec Jean-Pierre Deslauriers qui mentionne dans la préface que l'affirmation du communautaire est aujourd'hui liée au développement des petites et moyennes entreprises et au cadre urbain de nos vies, ce qui est très différent de l'époque de l'éclosion du Mouvement Desjardins. Mme Nozick perd rarement de vue que 80 % des gens sont aujourd'hui des citadins.

Les projets communautaires donnés en exemple dans les chapitres trois à sept visent à illustrer les cinq ingrédients essentiels au développement durable d'une communauté (à raison d'un ingrédient par chapitre), soit:

- l'autosuffisance économique, comme ces comptes d'épargne gérés par un organisme à but non lucratif et une banque «complice» et destinés à garantir des prêts consentis à des entreprises locales;
- l'harmonisation avec la nature, par le développement d'éco-villages, de petites communautés permettant de respecter la diversité biologique des écosystèmes (question de contrer les effets dévastateurs des monocultures sur l'agriculture et de la pollution sur la survie des espèces);
- le pouvoir de décision, par l'émer-

gence de groupes de pression, d'organisations de services communautaires, de groupes d'action ponctuels pour empêcher la construction d'une autoroute indésirable, l'épandage d'insecticides ou la démolition d'un immeuble historique ou, au contraire, forcer l'ouverture d'une garderie nonobstant le ministre, par exemple;

■ la reconnaissance des besoins de survie, d'autonomie et d'intégration de chacun, par la mise sur pied de projets d'agriculture et d'habitation communautaires;

■ le développement d'une culture communautaire, par la défense et la revitalisation du patrimoine architectural et historique, par des principes urbanistiques qui tiennent compte des sites naturels d'une ville ou d'un quartier et de la vie des citoyens, des piétons et des cyclistes.

Plusieurs trouveront que tout cela est très utopique. Argument auquel Michel Jurdat (*Le Défi écologiste*, Boréal, 1984) a déjà répondu en faisant valoir qu'au contraire du socialisme, dont la théorisation a largement précédé la pratique, l'écologisme se fonde sur de nombreuses (et petites) expériences vécues, que l'ouvrage de Marcia Nozick retrace et met en perspective. Il existe plusieurs définitions de l'écologie, des heureuses et des moins heureuses. Et il existe deux manières de voir le rapport à l'Autre qui définit le réel et la vie. Il y a l'Autre en face de nous, nos amis ou nos amants, tout ce qui nous permet de construire notre identité psychique et sociale immédiate; mais il y a un autre Autre, l'Autre après nous, nos enfants, tout ce qui prolonge notre identité et la projette dans le long terme, quelque chose que la société actuelle a tendance à négliger mais que l'écologie a parfois le mérite de prendre en compte. Nous sommes aussi ce nous projetons d'être.

LE TOUR DU MONDE EN DIX LIVRES

## Doux oiseaux de la jeunesse à Taïwan



HERVÉ GUAY

GARÇONS DE CRISTAL

Bai Xianyong  
Traduit du chinois par André Lévy  
Flammarion, Paris, 1995, 373 pages

Parce que je ne ferai certainement pas le tour du monde cet été, parce qu'en fait je ne ferai probablement jamais le tour du monde — toute une vie ne suffirait même pas à en faire le tour —, j'ai préféré cet été faire le tour du monde en une dizaine de livres. Ces lignes ont donc pour objet l'exploration de terres étrangères étant donné que la littérature se fait souvent géographie et vision du monde.

J'ai donc dans des villes et des pays où je ne suis jamais allé, guidé par des écrivains d'horizons divers, à raison d'un ou deux contrées par semaine, découvrir un espace et présenter un monde. Histoire de vous transmettre ce que certains écrivains ont couché sur papier pour rendre compte de la singularité d'un lieu, d'une capitale, voire d'une nation.

Tout commence à Taïpei. Rien ne me préparait à ce que j'en ai découvert avec ce roman de Bai Xianyong. De Taïwan, je ne connaissais rien avant de lire ces pages. Je sais à présent qu'au centre de Taïpei, aux abords de l'avenue du Musée municipal, se trouve un jardin où fleurissent les lotus. Il y a bien longtemps, au même endroit, c'était plus beau et plus sanglant: dans un bassin flotaient des nénuphars rouges.

Un vrai dire, il s'agit moins d'un parc que d'un royaume au territoire exigu et menacé qui «ne connaît que la nuit noire». Là survivent les garçons de cristal, une bande de jeunes Taïwanais qui n'ont nulle part où aller. Leur famille les a virés. Leur préférence ne se prête pas au grand jour. Et ils monnaient ce qu'ils ont de plus précieux, leur jeunesse, dans l'espoir qu'un soir, un homme plus âgé les prenne chez lui et les tire du ruisseau. Je me demande toutefois si ce que cherchent ces petits voyous, exilés dans ce jardin d'ombres, ce n'est pas au fond un nouveau père qui remplacerait celui qui les a chassés et repoussés.

Toujours est-il qu'à Taïwan, la famille semble reposer sur les épaules du père. Tel est du moins ce que met en lumière Bai Xianyong, qui enseigne à présent le chinois en Californie. En effet, presque tous ses personnages régissent leurs comptes avec une figure paternelle ou en incarnent une, ce sont soit les quatre jeunes prostitués au centre de son récit ou encore le vieux monsieur Fu et son neveu Phénix, aux amours tragiques.

Ses personnages ont aussi en commun d'être possédés par «un corps en proie à l'insoutenable torture de brû-

lants désirs, un cœur souffrant à la folie de la solitude. Ces cœurs affolés deviennent à minuit comme des bêtes féroces échappées de leur cage qui se lancent à la poursuite de leur proie toutes griffes dehors.»

Au début, le commerce de chair auquel se livrent les adolescents se passe effectivement à l'extérieur, sous la seule protection d'une rangée d'arbres à pain. Mais l'instructeur Yang veille sur ses protégés et leur procure plus tard le toit d'un cabaret pour y gagner leur vie dans les règles. Naturellement, ça ne durera pas. Le reportage d'un journaliste véreux acculera à la faillite «Terre de Béatitude» et dispersera la petite fraternité.

Voilà résumé en quelques mots le cadre de ce roman par lequel une part occultée de Taïpei revit. Demi-monde qui possède ses légendes, ses héros, de même que ses figures tutélaires. Parmi elles, l'ancien acteur de cinéma, sieur Sheng, mais aussi le jardinier Guo. Celui-là même dont l'album de photos (*Recueil d'oiseaux au printemps de la jeunesse*) illustre des années de prostitution masculine au cœur de Taïpei, de la même manière que *Garçons de cristal* rappelle les origines du jardin public avant de se concentrer pour l'essentiel au début des années 70.

Il en résulte une galerie attachante de mauvais garçons, solidaires les uns des autres, à la pureté d'autant plus éclatante qu'elle s'affiche dans des conditions précaires. Il y a Qi Lang qui, d'un bout à l'autre du roman, tâche de se trouver un nouveau petit frère; le Souriceau qui ne veut pas quitter le sien, même s'il le roue de coups; Petit Jade qui ne désespère pas de dénicher le père japonais que lui a vraisemblablement inventé sa mère; Wu Lin qui retourne auprès du vieil amant qui l'a jadis mis à la porte.

En contrepoint à cette jeunesse, Bai Xianyong peint de plus maints personnages d'âge moyen ou avancé qui ne cèdent rien à leurs cadets en complexité. Il faut dire que cette chronique atypique abonde en portraits saisissants et en récits enchevêtrés, bien servie par une langue riche et imagée. Le romancier excelle à passer d'un niveau de langue à l'autre, maniant avec autant de vigueur les dialogues qu'il volent insultes et vulgarités que les scènes au style plus orné.

En vérité, l'écrivain sonde les mystères de Taïpei avec justesse. Son ouvrage s'inscrit dans la grande tradition du roman populaire. Sans rester sourd aux malheurs de ses créatures, il ne les absout ni ne les condamne. Il compatit et les raconte, c'est tout. Dans sa saga, l'avarice, la petitesse, la vénalité côtoient les grands élans du cœur. Tout en baignant dans la vénalité, ses héros manquent d'amour. D'autres regrettent leur jeunesse envolée. Tous sont meurtris.

Seul un grand romancier pouvait parvenir à relater sans sensiblerie le parcours de ces oiseaux tombés du nid. Pour ce faire, Bai Xianyong allie une plume alerte et un regard généreux, de sorte qu'à Taïwan comme chez Tennessee Williams, doux sont les oiseaux de la jeunesse.

LITTÉRATURE CANADIENNE - ANGLAISE

## Affreux, sales et méchants



SOPHIE GIRONNAY

ALEX &amp; ZEE

Milton's Elements

Cordelia Strube est tombée comme une bombe dans le paisible et vallonné paysage de la littérature canadienne-anglaise l'an dernier, avec son premier roman *Alex & Zee*, l'étude au microscope d'un couple qui se défait. Hourras, bravos, feux d'artifice: une étoile noire était née. Elle vient de récidiver avec *Milton's Elements*. Terrible, terrible! Mais là, ça va sans doute un petit peu loin pour l'«anglo-saxonne» tranquille, même pour les critiques littéraires qui semblent avoir moins aimé (moi pas). Trop loin dans le genre prolo, dans le genre grand guignol sardonique. Si ses romans étaient des films, ils auraient pour titre *Affreux, sales et méchants* ou *Un monde sans pitié*.

Cordelia Strube. Retenez bien ce nom.

Cordelia Strube vit et travaille à Toronto où elle écrit des pièces pour la radio et s'est essayée à la carrière de comédienne. J'ignore si c'est avec succès ou non. J'ignore si, dans le monde latin, on entendrait parler d'elle par ces romans-là, par les suivants, ou par d'autres pièces de théâtre, qui seraient pour la scène cette fois. Ce serait chouette. A moins que la jeune dame ne tourne mal avant, grugée par la désespérance vitriolée de cet univers qu'elle décrit si bien qu'on l'en croit issue. Sur sa photo, elle a l'air d'une petite maudite («d'une maudite folle», précise mon chum, qui en connaît un rayon là-dessus, sans vouloir me vanter).

En tout cas, Cordelia Strube a le sens du dialogue, qu'elle exploite à fond dans *Milton's Elements*. Ça pète, ça grésille comme du vieux pop-corn dans un four à micro-ondes pourri, branché dans un fond de ruelle par un soir d'orage électrique.

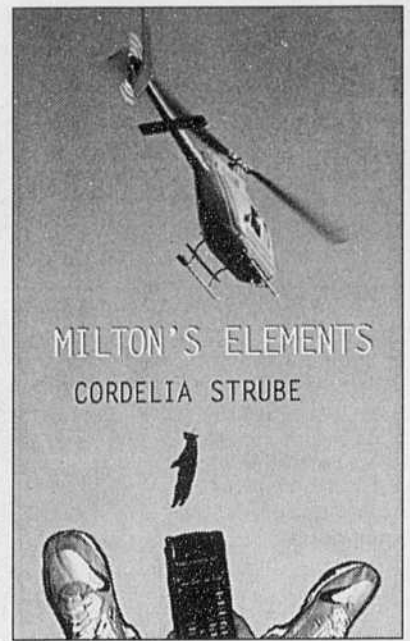
Elle a aussi un sens absolu de la tension dramatique. Sous le tissu mité à carreaux bruns et caca d'oie du «chesterfield», les ressorts sont tendus à craquer, ne laissent personne se prélasser ni — comme dit l'une des héroïnes, exaspérée par la passivité de son copain — passer ses journées «le pouce dans le trou du cul à contempler le sens de la vie».

Les minuscules éléments banals de l'existence, comme ouvrir une bouteille de lait, en renverser sur le comptoir, remarquer un cadavre de mouche, passer un linge sur la toile cirée, avoir le cerveau en compote et ne pas répondre au téléphone, laisser sonner... Tout cela s'enchaîne à un rythme implacablement régulier, raconté dans un style d'une ravagante simplicité. Prenez garde. Cent pages, trois cents pages plus loin, vous se-

rez encore accroché aux restes d'amour non identifiés de *Zee* et *Alex*, aux non-aventures de Milton, chômeur mollasson et analphabète, accroc de la télé (et de documentaires sur les animaux), plaqué par sa blonde, Milton et son haineuse et haïssable mère cardiaque, Milton et sa sœur obèse et martyre, son autre sœur mythomane cœquée et leur frère décorateur, le chouchou de maman, en train de mourir du sida et tellement «bitch» qu'on se dit que c'est bien fait pour lui. Affreux, sales et méchants, je vous dis.

On avance dans ce monde caricatural, d'abord incrédule, puis hilare, mais pourtant touché, en se disant «non c'est pas vrai, elle n'osera pas». Mais si, elle ose.

Oh, cette scène où la mère refuse de reconnaître son fils idéal dans cet agonisant sidatique et où elle lui tire dessus à coups de revolver — et ce n'est que l'amorce de la scène! Et cet autre morceau de bravoure, dans lequel une équipe de télévision débarque à l'improviste chez Milton, subitement devenu un héros local pour avoir sauvé de l'incendie une jeune sans-abri. Sous l'œil de la caméra, une rencontre surprise est organisée entre lui et cette jeune fille, qu'il n'a pas revue depuis l'accident et dont il s'était mis à rêver vaguement comme un palliatif à sa solitude. Déception. Alors, il n'y a plus que le formidable talent de Cordelia Strube pour rendre physiquement palpable l'absence de contact entre ces deux êtres, le degré zéro de la communication humaine et tous ses corollaires.

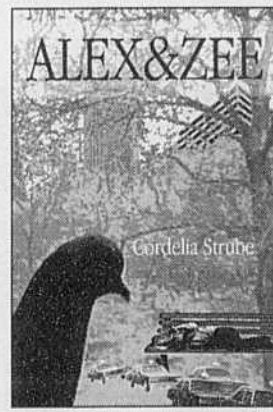


Car elle est subtile, Cordelia Strube. A force de traquer au laser tous les signes extérieurs de fausse sentimentalité, qu'elle pourchasse sans pitié comme autant de coquerelles méprisables, l'écrivaine rapporte de la chasse quantité d'émotions vraies.

Au fait, elle porte drôlement bien son prénom, Cordelia. Seule des trois filles du roi Lear à réellement aimer son père, Cordelia fut aussi la seule qui refusa de donner au vieux roi les protestations d'amour filial qu'il lui réclamait en échange de sa part d'héritage. Les sentiments sincères sont choses trop fragiles pour être mis à l'étalage au marché de la belle éloquence.

Cette chronique fera relâche pour juillet et août. À ceux qui cherchent des suggestions de titres, je rappelle mes découvertes de l'hiver (en plus de la Strube susmentionnée): *Guerrilla Beach*, d'Oakland Ross, *Sonya & Jack*, de David Homel, *The Fire Line*, de Trevor Ferguson, et, du même, *The True Life Adventures of Sparrowdrinkwater* (qui sortira en traduction l'automne prochain aux éditions de La Pleine Lune, youpi). Sans oublier tout Alice Munro... ni Carol Shields qui, entre-temps, a décroché le Pulitzer.

Quant à moi, je vais profiter de l'été pour combler quelques lacunes en «Canadiens». Je prévois un Atwood, *Qui a vu le vent?*, de W. O. Mitchell, des Jane Urquhart, un Ondaadje... Puis je replongerai avec délices dans l'eau pétillante et claire de la littérature d'expression française. C'est qu'on en perdrait son latin, à force!



# BAIE JAMES

## LE GUIDE TOURISTIQUE

PAR ROXANE FRASER

Une grande première, car il n'y avait aucun guide touristique pour les voyageurs désireux de découvrir ce magnifique coin de pays!

Ce guide vous propose la grande aventure de la Baie James: une expérience unique, à tenter seul ou avec la famille.

Plus de 140 photos couleurs et 25 cartes géographiques et plans de villages.

Des renseignements pratiques sur l'histoire et la géographie, les curiosités à voir, les visites des centrales hydroélectriques, les pourvoies de chasse et pêche, les villages cris et les multiples façons de s'y rendre.

**Pour des vacances pas bêtes!**

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

# L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD, ITEMS RARES ET DE COLLECTION

3694 St-Denis, Montréal Métro Sherbrooke 849-1913

CHOIX ET QUALITÉ

713 Mont-Royal Est, Mtl Métro Mont-Royal 523-6389

# LIBER

Laurence Olivier

MICHEL FOUCAULT

PENSER AU TEMPS DU NIHILISME

248 pages, 22 dollars

# LA TÉLÉ DU WEEK-END



**DÉFILÉ DE LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC**  
*Pour ceux qui ne voudront pas se frotter à la foule, le défilé dans votre salon, avec le fleuve Saint-Laurent pour thème. Sortez vos drapeaux!*  
**TVA, Radio-Canada, 14h**



**PERFECTO**  
*Jean-Paul Gaultier présente une rétrospective du siècle dans sa collection printemps-été 1995; le sanctuaire du tailleur anglais avec Gieves & Hawkes; les bourses de la fondation Mode Matinée aux designers québécois.*  
**Radio-Canada, 16h30**

**LA SYMPHONIE DU QUÉBEC DES FRANCOFOLIES**  
*Tirée du spectacle de clôture de l'édition 1994 des Francofolies de Montréal, l'émission permettra d'entendre une enfilade d'artistes québécois, dont Paul Piché, Richard Séguin, Michel Rivard, Daniel Bélanger Laurence Jalbert.*  
**TV5, 20h30**

**QUÉBEC! BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT**  
*En direct du parc Maisonneuve à Montréal, le spectacle de la Saint-Jean-Baptiste avec Paul Piché, Laurence Jalbert, Les Colocs, Emeline Michel et Jean-Guy Moreau.*  
**Radio-Québec, 21h (dimanche SRC, 20h)**



## CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

**J.A. MARTIN PHOTOGRAPHE**  
*(3) Can. 1976. Drame psychologique de J. Beaudin avec Marcel Sabourin, Monique Mercure et Jean Lapointe. Un photographe ambulancier effectuant une tournée annuelle se voit obligé d'emmener sa femme.*  
**TQS 19h**

**FRENCH-CANCAN**  
*(3) Fr. 1955. Comédie musicale de J. Renoir avec Jean Gabin, Françoise Arnoul et Maria Felix. Une jeune blanchisseuse devient danseuse vedette au Moulin-Rouge.*  
**RQ 21h**

**POUVOIR INTIME**  
*(4) Can. 1986. Drame policier de Y. Simoneau avec Marie Tifo, Pierre Curzi et Jacques Godin. Le hold-up d'un camion de sécurité est mis au point grâce à de nombreuses connivences, mais l'affaire tourne mal.*  
**TQS 21h**

**\*CAUSE PERDUE**  
*(4) (True Believer) É.-U. 1988. Drame judiciaire de J. Ruben avec James Woods, Robert Downey Jr. et Margaret Colin. Un avocat contestataire qui a accepté de défendre un Coréen accusé de tuer de meurtre découvre d'étranges failles dans l'enquête policière.*  
**TVA 21h**

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Perfecto	Cinéma / LOUIS JOUVET / Voeux provinciaux (17:53)	Le Téléjournal / Nouvelles du sport (18:20)	Country... / Bobby Hachey, Céline et Guyline Royer	Taquinons la planète!	Sur invitation / Gilles Vigneault	Hockey / Red Wings - Devils				Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:50)	Cinéma / LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE (3) avec Micheline Lanctôt, Donald Pilon (23:20)		
TVA	4 4 3 6	Les Ailes de la mode / Dernière	Vidéo Rock Détente	Star Plus	Le TVA	Docteur Doogie	Cinéma / HAIRSPRAY (5) avec Ricki Lake, Leslie Ann Powers			Cinéma / CAUSE PERDUE (4) avec James Woods, Robert Downey jr		Le TVA & le TVA Sports	Loteries (23:42) / Cinéma / L'AFFRONTMENT (5) (23:55)		
RQ	15 17 24	Skippy	National Geographic	La Saga d'Archibald	Le Monde merveilleux de Disney		Le Saint-Laurent			Québec! Beaucoup, passionnément!		Cinéma / FRENCH CANCAN (3) avec Jean Gabin, Françoise Arnoul			
TQS	2 4 16	Le Petit Journal	Les deux font la loi	Le Grand Journal	Salle des nouvelles		Cinéma / J.A. MARTIN PHOTOGRAPHE (3) avec Marcel Sabourin, Monique Mercure			Cinéma / POUVOIR INTIME (4) avec Marie Tifo, Pierre Curzi		Le Grand Journal	Passion plein air		
CBC	5 6	Show Jumping		Newsweek Saturday Edition	Busy Bodies	Empty Nest	Hockey / Red Wings - Devils					Saturday Report / The Country Beat (23:17)			
ABC	8 13	NBA Expansion...	RoboCop: The Series	Star Trek: Deep Space Nine	Pulse	Country Prof.	Star Trek: Voyager	Highlander II		Dr. Quinn, Medicine Woman	Cinéma / FAR AND AWAY (4) avec Tom Cruise, Nicole Kidman (1/2)		CTV News	Nightline	
CBS	8	Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of... Jeopardy!	Me and the Boys	Bringing Up Jack		Cinéma / THE SHAGGY DOG (5) avec Ed Begley Jr., Sharon Lawrence		News	The Road	Current Affair	
PBS	22			ABC News	Simpsons	Star Trek: Deep Space Nine						Baywatch			
NBC	3	Golf / Hartford Open (16:00)		News	CBS News	E.T.: Weekend Edition	Dr. Quinn, Medicine Woman			Touched by an Angel	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight		
NBA	5	NBA Expansion...	Volleyball de plage		NBC News	Jeopardy!	Cheers	Empty Nest		John Larroquette	Madman of the People	Law & Order	Pub	Saturday Night Live	
ONT	33	Della Smith's	Graham Kerr's	Frug. Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up... Waiting for...	British Rail Journeys	Red Green	As Time Goes	Cinéma / THE FATAL GLASS...				
PBS	57	Mailbag (16:54)	Natural World	Today's First	Media Watch	The Editors	McLaughlin	French Fields	Keeping Up...	To the Manor	Brittas Empire	Red Dwarf	Austin City Limits	Cinéma	
CBS	6	Batman	Bugs Bunny & Tweety Show	News	...Election	Red Green	Wilderness	Heart of...	Family Play	Cosby Mysteries	The Commish	Global News	Saturday Night		
TSN	24	Bookmice	Zoe/Polk/Nat	Polka Dot	Wonders of...	Senior Report	National Geographic	Cinéma / SHADOW OF A DOUBT (3) avec T. Wright, J. Cotten	Conv. (21:55)	Cinéma / SPELLBOUND (3) avec I. Bergman					
RDS		Championnat de snooker (16:00)	Fundoor de Bercy	Sports...	Sports 30	Semaine au...	Squash 1995 / Tournoi	AMA 600 Supersport 1995	NBA Action	Superstars WWF	Sports 30	Autodrome...			
TVA		Vins...	Journal suisse	Thalassa	Régions / Vis.	Journal FR2	Faut pas rêver	La Symphonie du Québec	Clip Postal	Journal belge	Visions	Cercle... (23:15)			
CF		De Cape (16:00)	Télé-pirate	Parole de...	Shlak	...petite peste	Robin des bois								
MP		Musique Vidéo (13:00)	VoxPop	Perfecto	Fax	Cimetière CD	Cinéma / TABARNACH! (5) Documentaire	Bouge de là	BlackOut						
MM		VideoF. (14:30)	Daily R.S.V.P.	SuperHitVideo	The Partridge	Spotlight	Start Me Up	Big Ticket: Jaded in Chicago	VideoFlow (22:25)	Spotlight					
SE		Jack... (15:05)	Germinal (16:45)			Les Chemins du coeur (19:20)	Le Fil de Beverly Hills III			Le Club de la mort (22:45)					
YTV		Blade Warriors	Woody Wood.	Rocko's Life	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley...	Cinéma / THE POINT (4) Dessins animés	Dream Date...	The Campbells	Snowy River: The McGregor	Must Be Mad!			
TVI		Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Miroir, Miroir	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Miroir, Miroir
TALC		The Little Rascals (16:00)	Bullets Over Broadway (17:30)					The Little Rascals (19:30) (21:15)	A Low Down Dirty Shame (20:45)	Flesh for Fantasy					
RDI		Bulletin santé	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Montréal...	MTI en spect.	Monde ce soir	Griffe	Reportages / ...soleil à Daytona	Le Téléjournal	Scully	Mémoire... / Vents de la mort	La Ruée vers l'art		
D		Cinéma / CAUSE TOUJOURS... (4) (16:00)	Kilomètre-heure	Destination aventure	Nova	Grands Crimes du XXe siècle	Cinéma / MORT D'UNE FOURMI (4)	Samedi de rire							



**LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY**  
*Le monstre de la Baie aux fraises. Première de deux. Les enfants d'une école de campagne cherchent à capturer un monstre légendaire.*  
**Radio-Québec, 16h**

**LOST CIVILISATIONS**  
*Première d'une série de dix sur les civilisations anciennes. Ce soir, la poursuite de l'excellence et la recherche de l'immortalité chez les Égyptiens.*  
**NBC, 19h**

**7 SUR 7**  
*Parmi les invités, le coureur automobile Jean Alési, qui a remporté la course au Grand Prix de Montréal il y a deux semaines.*  
**TV5, 19h30**



Jean Alési, le coureur automobile vainqueur au Grand Prix de Montréal.

**GRANDS REPORTAGES**  
*Le prix de l'or. Les ravages écologiques de la course à l'or au Brésil. Et les coûts en vies humaines.*  
**RDI, 20h**

## CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

**GIGI**  
*(3) É.-U. 1958. Comédie musicale de V. Minnelli avec Leslie Caron, Maurice Chevalier et Louis Jourdan. Élevée en vue d'une vie galante, Gigi rêve d'amour sincère et de mariage.*  
**Canal D 16h**

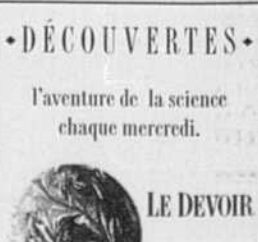
**UN TAXI POUR TOBROUK**  
*(4) Fr. 1960. Drame de guerre de D. de la Patellière avec Lino Ventura, Charles Aznavour et Hardy Kruger. Quatre soldats français gagnent leurs lignes avec un prisonnier allemand.*  
**RQ 21h**

**LE MATOU**  
*(4) Can. 1985. Comédie dramatique de J. Beaudin avec Serge Dupire, Monique Spaziani et Jean Carmet. Le jeune propriétaire d'un restaurant est en butte aux manœuvres occultes d'un mystérieux vieillard.*  
**TQS 21h**

**JOFFROI**  
*(4) Fr. 1934. Comédie de M. Pagnol avec Vincent Scotto, Henri Pouyon et Annie Toinon. Un paysan est bouleversé à la pensée qu'on doit abattre les arbres de son verger.*  
**SRC 23h15**

(1) Chef-d'oeuvre  
 (2) Excellent (3) Très bon  
 (4) Bon (5) Passable  
 (6) Médiocre (7) Minable.

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4 3	Pour tout l'art du monde / Carlos Ott (16:00)	Les Contes d'Avonlea	Le Téléjournal	Découverte / Objectif Canopée (18:10)	Juste pour rire / Pierre Légaré, Marie-Lise Pilote, Daniel Lemire	Québec! Beaucoup, passionnément! OU: Cinéma / PORTION D'ÉTERNITÉ (4) avec Danielle Proulx, Marc Messier			Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Nouvelles du sport (22:45)	Cinéma / CÉSAR (3) avec Pierre Fresnay, Raimu (23:15)			
TVA	4 4 3 6	Cinéma / LES PASSAGERS DE L'ANGOISSE (5) (15:30)	Automag Plus	Vins et fromages	Le TVA	Lassie	Cinéma / LUI, MOI, ELLE ET L'AUTRE (5) avec Cybill Shepherd, Robert Downey Jr.			Les FrancoFolies de Montréal / La Symphonie du Québec		Le TVA & le TVA Sports	Série IndyCar / Portland (23:44)		
RQ	15 17 24	Le Monde merveilleux de Disney (16:00)	National Geographic	Globe Trotter	Cinéma / LES MISÉRABLES (5) Dessins animés	Mode d'emploi en rappel	...Objectif... Ève et Marilyn (20:25)	Cinéma / UN TAXI POUR TOBROUK (4) avec Lino Ventura, Charles Aznavour		Cinéma / LA LIGNE DE CHALEUR (5) avec Gabriel Arcand, Simon Gonzalez (22:35)					
TQS	2 4 16	Le Petit Journal	Histoire de chien	Le Grand Journal	RoboCop	seaQuest, gardien des océans	Sonia Benezra / Spécial Marjo: Nanette Workman, Carole Morin	Cinéma / LE MATOU (4) avec Serge Dupire, Monique Spaziani							
CBC	5 6	Cnd Synchro Swim Olympic Trial (16:00)	Ear to the Ground	Street Cents	Magical World of Disney	The Road to Avonlea	Cinéma / THE FIELD (3) avec Richard Harris, John Hurt	Sunday Report	Venture (22:25) / Nation's... (22:55)	Sunday Report	The Country Beat				
ABC	8 13	Computer Ins.	Missing Child.	White Fang	Newsline	L. LaPierre	Something Wilder	On Our Own	The New Adventures of Superman	Cinéma / FAR AND AWAY (4) avec Tom Cruise, Nicole Kidman (2/2)		CTV News	Nightline	Pulse	
CBS	12	Nature Watch	Automag Plus	FT Fashion TV	Pulse	Travel, Travel	Gettin' Over	Funniest Home Videos	Cinéma / HEARTBREAK RIDGE (5) avec Clint Eastwood, Mario Van Peebles			News	Sports (23:20)	E.T.: Weekend	
PBS	22	Pro Boxing Series (15:30)	Course automobile / NHRA Spring Nationals		ABC News	Simpsons						Star Trek: Voyager			
NBC	3	Golf / Hartford Open (16:00)		News	Emergency...	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma / LABOR OF LOVE: THE ARLETTE SCHWEITZER STORY (6) avec Ann Jillian, Tracey Gold				CBS News	Precinct (23:15)		
NBA	5	Gymnas-tics... (15:00)	Volleyball de plage	Pub	NBC News	Time Life Videos / Lost Civilization	SeaQuest DSV	Cinéma / JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH (6) avec David Dundara, Farrah Foke				Sightings			
ONT	33	World Review	Firing Line	VT this Week	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	Nature / Gorilla	Masterpiece Theatre / Sharpe	A Fighter Pilot Story					
PBS	57	Mystery (16:00)	Burt Wolf's	Travels in...	The Ghostwriter Hour	All Creatures... / Mailbag (19:52)	Evening at Pops	MGM: When the Lion Roars		Cinéma / MOVIE MOVIE (4)					
CBS	24	Places... (16:00)	Bugs Bunny & Tweety Show	Newsweek	60 Minutes	Murder, She Wrote	Married... My Wildest	Jalna	Cinéma / TANDEM (4) avec Jean Rochefort	Cinéma animé	Panorama	Global News	Sports		
TSN		IndyCar Racing (16:00)		Bisou / Léa	Volt	Dimanche classique / Mozart en tournée					Sportsdesk				
RDS		NBA Action	Golf PGA / Championnat Nationwide	Sports 30	Rodéo du Québec						Sports 30	Semaine au...			
TVA		Faut... (16:00)	Journal suisse	30 Millions	L'École des fans / Visions	Journal FR2	7 sur 7	Bouillon de culture	Paris lumières	Journal belge	Visions...	Cercle... (23:15)			
CF		De Cape (16:00)	...petite peste	L'Heure magique / Pif et Hercule (19:15)	Parole de...										
MP		M.V. (15:00)	Flashback	Box-office	Possession...	Musique Vidéo	Cinéma / TABARNACH! (5) Documentaire	QuébecPlus	Musique Vidéo						
MM		VideoF. (13:30)	ClipTrip	History of Rock	Elvis...	Spotlight	Combat des clips	MuchEast	MuchWest	Elvis...	Spotlight				
SE		Au train (15:25)	La Firme (16:50)			Voyage	Black Beauty			Le Prédicateur					
YTV		Wild Kingdom	Chronicles...	Spiderman	Rupert	Dog City	Are you Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List	Rough Guide	Missing Treas.	Max Glick	
TVI		Addition SVP	Peter Gabriel	L'Ascenseur	L'Enquête	Watatatow	Roulette VIP	Black Jack 21	Rock en danse	Juke Box	Miroir, Miroir	Psychotron	Black Jack 21	Roulette VIP	
TALC		A Low Down Dirty Shame (16:15)		The Little Rascals (17:45)	WWF King of the Ring (19:00) (22:00)						A Low Down Dirty Shame (20:45)	Flesh for Fantasy			
RDI		La Fosse...	Aujourd'hui	Bulletin jeunes	Le Point de presse	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Prix de l'or	Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante	Accent franco.	Bulletin santé		
D		Cinéma / GIGI (3) avec Leslie Caron (16:00)	Le Goût du monde	On a marché sur la terre	En rappel... Gilles Vigneault	Filière D / L'HUMEUR À L'HUMOUR Documentaire	Mission impossible								



AGENDA CULTUREL

CINÉMA



BERRI: 1280, Berri (288-2115) — Batman à jamais 13h, 16h, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. minuit — Johnny Mnemonic 12 h 45, 15h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45; dern. rep. ven. sam. minuit — Marche ou crève 13h, 16h, 19h, 21 h 40; dern. rep. ven. sam. 0 h 15 — Casper 12h, 14 h 20, 16 h 40, 19h, 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — La petite princesse 13h, 15h, 17h — Eldorado 19h, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 15

BROSSARD: (849-3456) — Die Hard With A Vengeance 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 30 — Casper (v.f.) 13 h 30, 15 h 45, 19 h 15, 21 h 30 — Congo (v.f.) 13 h 35, 16h, 19 h 10, 21 h 35

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Johnny Mnemonic (v.f.) 13 h 40, 16h, 19 h 05, 21 h 10 — Johnny Mnemonic (v.a.) 14h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 20 — Glass Shield 13 h 45, 16 h 15, 19h, 21 h 20 — French Kiss 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 15 — Quand tombe la nuit 13 h 50, 16h, 19 h 10, 21 h 15 — Die Hard With A Vengeance 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 30

CARREFOUR DU NORD: 900, bd Grignon — Casper (v.f.) 13h, 15h, 17h, 19h, 21 h 30 — Batman à jamais 12 h 30, 13h, 15h, 16h, 19h, 21 h 30 — Congo (v.f.) 13h, 16h, 19h, 21 h 30 — Pocahontas (v.f.) 13h, 15h, 17h, 19h, 21 h 30 — Sur la route de Madison 19h, 21 h 30 — Fluke (v.f.) 13h, 15h, 17h — Marche ou crève 19h, 21 h 30

CENTRE EATON: 705, Ste-Catherine O. (985-5730) — Batman Forever 12 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 16 h 45, 19 h, 19 h 30, 21 h 45; dern. rep. ven. sam. 0 h 15 — Pocahontas 12h, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 30, 20 h 30; dern. rep. ven. sam. 22 h 30 — Crimson Tide 13 h 15, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 55; dern. rep. ven. sam. 0 h 15 — Congo 12 h 40, 14 h 55, 17 h 15, 19 h 35, 22h; dern. rep. ven. sam. 0 h 10

CENTRE LAVAL: 1600, Le Corbusier (688-7776) — Congo (v.f.) tous les jours 14 h 10, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 20; dern. rep. ven. 23 h 30 — Batman Forever 13 h 15, 13 h 45, 16 h 05, 16 h 30, 19 h 15, 20 h 30, 22h, 22 h 15; dern. rep. sam. 0 h 15 — Bridges of Madison County 13 h 10, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30; dern. rep. sam. 0 h 05 — Congo (v.o.) 12 h 15, 14 h 45, 17 h 10, 19 h 40, 22 h 20; dern. rep. sam. 0 h 30 — Pocahontas (v.o.) 12h, 12 h 30, 14 h 15, 14 h 45, 16 h 15, 16 h 45, 18 h 30, 19 h 05, 20 h 30, 21h; dern. rep. 22 h 30 — Coeur vaillant 21h — Pocahontas (v.f.) 12 h 05, 12 h 35, 14 h 20, 14 h 50, 16 h 20, 16 h 50, 18 h 45, 19 h 20, 20 h 45, 21 h 05; dern. rep. sam. 22 h 45 — Braveheart 21h

CINÉMA ANGRIGNON: Carrefour Angrignon — Batman Forever 14h, 14 h 30, 16 h 35, 17h, 19 h 15, 19 h 30, 22h, 22 h 15 — Pocahontas (v.f.) 12h, 12 h 30, 14h, 14 h 45, 16h, 16 h 45, 18 h 30, 19h, 20 h 30, 21h — Bridges of Madison County 13 h 30, 16 h 25, 19 h 10, 21 h 55 — Congo (v.o.) 14 h 10, 16 h 35, 19 h 20, 21 h 40 — Pocahontas (v.o.) 12 h 45, 15h, 17h, 19 h 05, 21 h 05

CINÉMA BOUCHERVILLE: 20, bd de Mortagne, Boucherville — Batman à jamais 13 h 30, 13 h 45, 16 h 15, 16 h 30, 19h, 19 h 15, 21 h 30, 21 h 45 — Sur la route de Madison 13 h 45, 16 h 20, 19h, 21 h 30 — Congo 13 h 40, 16 h 10, 19 h 21 h 30 — Johnny Mnemonic (v.f.) 19 h 20, 21 h 20 — La petite princesse 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20 — Marche ou crève 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 30

CINÉMA DORVAL: 260, Dorval (631-8586) — Batman Forever 13 h 15, 16 h 05, 19 h 20, 20 h 50 — Congo 14 h 05, 16 h 35, 19 h 30, 21 h 50 — Pocahontas 12 h 15, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 45, 20 h 45 — Casper 14h, 16 h 15 — Bridges of Madison County 19 h 05, 21 h 40

CINÉMA IMPÉRIAL: 1430, Bleury (848-0300) — LES CENT ANS DU CINÉMA - Samedi: The Magnificent Ambassadors, O. Welles (E-U) 19h — The Searchers, J. Ford (E-U) 21h — Dimanche: Hiroshima mon amour, A. Resnais (France) 19h — The Last August, F.W. Murnau (Allemagne) 21h — Lundi: The Third Man, C. Reed (G-B) 19h — Birth of a Nation, D. Ward Griffith (E-U) 21 h 30

CINÉMA ONF: 1564, St-Denis (496-6895) — Salle 1 — Samedi et dimanche: The Tibetan Book of the Dead 18 h 30 — Bulldozer 20 h 30, 23h — Lundi: Bulldozer 20 h 30, 23h — Salle 2 — Samedi et dimanche: Québec... un peu... beaucoup... passionnément... Jours de juin 18 h 45 — Lundi: Relâche

CINÉMA PARALLÈLE: 3726, bd St-Laurent (843-4725) — Lun. au ven. 18h, 19 h 30, 21 h 30; sam. dim. 13 h 30, 15 h 30, 18h, 19 h 30, 21 h 30; Zigrail d'André Turpin

CINÉMA DE PARIS: 896, Ste-Catherine Ouest (875-7284) — Samedi: Baraka, R. Fricke (E-U) 19h — The Adventurers of Priscilla, Queen of the Desert, S. Elliott (Australie) 17 h 15 — Clean, Shaven, L. Kerrigan (E-U) 19 h 15 — The Shawshank Redemption, F. Darabont (E-U) 21 h 15 — Legend of the Overfiend, H. Takayama (Japon) minuit — Dimanche: Shallow Grave, D. Boyle (E-U) 14 h 15 — Clean, Shaven, 16 h 15 — Le Grand bleu, L. Besson (France) 18 h 15 — The Double Life of Veronique, K. Kieslowski (France/Pologne) 21 h 30 — Lundi: Clean, Shaven 15h — Kiss of Death, B. Schroeder (E-U) 17h — Murie's Wedding, P.J. Hogan (Australie) 19 h 15 — Rear Window, A. Hitchcock (E-U) 21 h 30

CINÉMA PINE DE STE-ADÈLE: — Batman Forever ven. 20 h 10; sam. au jeu. 19h, 21 h 45 — French Kiss ven. 20 h 20; sam. au jeu. 19 h 15, 21 h 55 — Bridges of Madison County ven. 20 h 10; sam. au jeu. 19h, 21 h 45 — Mad Love ven. 20 h 20; sam. au jeu. 19 h 20, 21 h 55

CINÉMA POINTE-CLAIRE: 6341, Transcanadienne (630-7286) — Forget Paris 14h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 25; sam. 14h, 16 h 30, 21 h 25 — French Kiss 13 h 45, 16 h 15, 19h, 21 h 15 — Casper (v.a.) 13h, 13 h 30, 15 h 10, 15 h 35, 17 h 20, 17 h 35, 19 h 20, 21 h 20 — Johnny Mnemonic (v.a.) 19 h 35, 21 h 45 — Die Hard With A Vengeance 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 40 — First Knight Première le 24 juin à 19 h — My Family 14 h 10, 16 h 30, 19h, 21 h 45

CINÉMA STE-THERÈSE: 300, rue Sicard — Casper (v.f.) 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 05; dern. rep. ven. sam. 23 h 05 — Batman à jamais 13 h 15, 15 h 40, 19h, 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Pocahontas (v.f.) 13 h 15, 16 h 45, 19 h 05, 21h; dern. rep. ven. sam. 23h — Die Hard With A Vengeance 13 h 45, 16 h 15, 19h, 21 h 30 — Congo (v.f.) 13h, 15h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Sur la route de Madison 13 h 15, 15 h 45, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — Marche ou crève 13 h 10, 15 h 40, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 50

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOIS: 300 de

Maisonnette Est (842-9763) — Samedi: Mélievous des blondes, A. Hunebelle (France) 18 h 35 — Ma femme est formidable, A. Hunebelle (France) 20 h 35 — Dimanche: Casanova, A. Volkoff 15h — La belle Nivernaise, J. Epstein, d'après le roman d'Alphonse Daudet (France) 18 h 35 — La mariée est trop belle, P. Gaspard-Huit, d'après le roman d'Odette Joyeux (France) 20 h 35 — Lundi: Relâche

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — Johnny Mnemonic 13h, 15h, 17h, 19h, 21 h 10 — Pulp Fiction 13h, 16h, 20h — Once Were Warriors 13h, 16h, 19h, 21 h 25 — Amateur (v.o.s.f.) 13h, 16 h 05, 19h, 21 h 25 — Farinelli 19 h 05, 21 h 25 — Casper (v.o.) 13 h 30, 16 h 10 — Casper (v.f.) 13 h 30, 15 h 45, 19 h 15, 21 h 30 — Une femme française 13h, 15h, 17h, 19 h 05, 21 h 15 — Sur la route de Madison 13h, 16h, 18 h 50, 21 h 30 — The Perez Family 13 h 10, 16h, 19h, 21 h 30

COMPLEXE DESJARDINS: (288-3141) — Sur la route de Madison 13 h 30, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 30 — La cité des enfants perdus 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 25 — Batman à jamais 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 30 — Quand tombe la nuit 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35; jeu. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 35

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE DE MONTRÉAL: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-3878) — LES CENT MEILLEURS FILMS - Samedi et dimanche: Relâche — Lundi: The Seventh Seal, I. Bergman (Suède) 19h — Otto E. Mezzo (R 1/2), F. Fellini (Italie) 21h

CRÉMAZIE: 8610, St-Denis (388-4210) — Batman à jamais 14h, 16 h 30, 19h, 21 h 20

DAUPHIN: 2396, Beaubien — Pocahontas (v.f.) 14h, 15 h 40, 17 h 20, 19h, 20 h 40 — Congo (v.f.) 14 h 05, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 40

DÉCARIE: 6900, bd Décarie (849-3456) — Batman Forever 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 30 — Crimson Tide 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 15

ÉGYPTINE: 1455, Peel (843-3112) — Eclipse 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — The Englishman Who Went Up a Hill 14h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 20 — Die Hard With A Vengeance 13 h 30, 16 h 10, 19h, 21 h 35

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — Bridges of Madison County 13 h 20, 16 h 05, 18 h 50, 21 h 30; dern. rep. sam. 0 h 15 — Congo 12 h 15, 14 h 45, 17 h 15, 19 h 45, 22 h 20; dern. rep. sam. 0 h 30 — Batman Forever 13 h 15, 13 h 45, 16 h 05, 16 h 30, 19 h 15, 19 h 30, 20 h 15, 22h; dern. rep. sam. 0 h 20 — Pocahontas 12h, 12 h 30, 14 h 15, 14 h 45, 16 h 15, 16 h 45, 18 h 30, 19h, 20 h 30, 21h; dern. rep. sam. 22 h 30 — Braveheart 13h, 16 h 30, 20h; dern. rep. sam. 23 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE: 1616, Ste-Catherine O. (932-2230) — Casper (v.a.) 14h, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 10 — My Family 13 h 45, 16 h 20, 19h, 21 h 30 — When Night is Falling 13 h 30, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25 — French Kiss 13 h 40, 16h, 19h, 21 h 15

GALERIES LAVAL: 1545, Le Corbusier (849-3456) — Marche ou crève 13h, 13 h 20, 15 h 45, 16 h 15, 18 h 45, 19 h 15, 21 h 20, 21 h 50 — Casper (v.a.) 13 h 20, 15 h 25, 17 h 20, 21 h 30, 19 h 35, 21 h 45 — Sur la route de Madison 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 35 — Marche ou crève 13 h 15, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30, 21 h 45 — Casper (v.a.) 13 h 15, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 20, 21 h 15 — La petite princesse 13 h 05, 15 h 15, 17 h 15 — Don Juan de Marco (v.f.) 19 h 20, 21 h 30 — Batman à jamais 13 h 15, 16h, 19h, 21 h 40

GREENFIELD PARK: 519, Taschereau (671-6129) — Batman Forever 13 h 15, 16 h 05, 19 h 15, 21 h 20 — Bridges of Madison County 13 h 10, 15 h 50, 19 h 05, 21 h 40 — Pocahontas 12 h 30, 14 h 45, 16 h 45, 19h, 21 h

IMAX: Vieux-Port de Montréal, angle de la Commune et St-Laurent, qual King-Edward (496-IMAX) — Du 17 mai au 17 septembre: Un paradis sous la mer lun. au dim. 10 h 15, 13 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 20 h 15; lun. mer. ven. dim. 11 h 15; mar. jeu. sam. 12 h 15; mer. dim. 18 h 15; lun. mar. jeu. ven. sam. 19 h 15; into the deep (version anglaise) mar. jeu. sam. 11 h 15; lun. mer. ven. dim. 12 h 15; lun. mar. jeu. ven. sam. 18 h 15; mer. dim. 19 h 15 — Antartic et Les yeux du Kowall jeu. dim. 21 h 30; en anglaise mar. 21 h 30 — Titanic lun. mer. sam. 21 h 30; en anglais: ven. 21 h 30

LANGELIER: 7305, Langelier (255-5482) — Sur la route de Madison 13 h 15, 15 h 45, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — Johnny Mnemonic (v.f.) 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 15 — Marche ou crève 13 h 10, 15 h 40, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — Casper (v.f.) 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; dern. rep. ven. sam. 23 h 05 — Batman à jamais 13h, 13 h 20, 15 h 20, 15 h 40, 19h, 19 h 20, 21 h 20, 21 h 40; dern. rep. ven. sam. 23 h 40

LAVAL 2000: 3195, St-Martin O. (687-5207) — Batman à jamais 13 h 30, 16h, 19h, 21 h 30 — Casper (v.f.) 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

LOWE'S: 954, Ste-Catherine O. (861-7437) — Batman Forever 13 h 15, 16 h 05, 19 h 15, 22h; dern. rep. ven. sam. 0 h 30 — Bridges of Madison County 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 15; dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — Pocahontas 12 h 30, 14 h 45, 16 h 45, 19h, 21h; dern. rep. ven. sam. 23h — Don Juan de Marco 12 h 40, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 25, 21 h 45; dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Braveheart 13h, 16 h 45, 20 h 30

PALACE: 698, Ste-Catherine O. (866-6991) — Outbreak ven. sam. dim. lun. mar. mer. 19 h 15, 21 h 40; jeu. 21 h 40; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 13 h 50, 16 h 20 — Tank Girl 13 h 30 — Village of the Damned 14h, 16h, 18h, 20h, 22h — Rob Roy 13 h 25, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 20 — Man of the House 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 — Bad Boys 14 h 15, 16 h 30, 18 h 50, 21 h 25

PARISIEN: 480 Ste-Catherine O. (866-3856) — Don Juan de Marco (v.f.) 12 h 50, 15h, 17 h 10, 19 h 35, 21 h 55 — Congo (v.f.) 12 h 10, 14 h 30, 17h, 19 h 30, 21 h 50 — Marée rouge 13 h 40, 19 h 20 — Rosine 16 h 15, 21 h 45 — Pocahontas 12h, 12 h 30, 14 h 15, 14 h 45, 16 h 15, 16 h 45, 18 h 30, 19h, 20 h 30, 21h — Gazon maudit 12 h 20, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 20, 21 h 25 — Coeur vaillant 13 h 15, 16 h 50, 20 h 20

PLACE ALEXIS NIHON: (935-4246) — Die Hard With A Vengeance 13 h 30, 16 h 10, 19h, 21 h 30; sam. 13 h 30, 16 h 10, 21 h 30 — First Knight Première le 24 juin à 19h — Friday 13 h 35, 15 h 35, 17 h 35, 19 h 35, 21 h 35 — Glass Shield 13 h 45, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 35; mer. 13 h 45, 16 h 05, 21 h 35

PLACE LONGUEUIL: 825, St-Laurent O. (679-7451) — Batman à jamais 13 h 30, 16 h 10, 19h, 21 h 35 — Casper (v.f.) 13h, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 30

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges — Batman Forever 13 h 30, 16 h 15, 19h, 21 h 35 — Casper (v.a.) 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 25, 21 h 35 — Die Hard With A Vengeance 13 h 45, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 35 — Bridges of Madison County 13 h 10, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 40 — Pocahontas (v.o.) 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — Congo 13 h 35, 16 h 15, 19h, 21 h 25

TERREBONNE: (849-3456) — Coeur vaillant 14 h 50, 18h, 21 h 15 — Marche ou crève 13 h 10,

15 h 40, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — Batman à jamais 13 h 15, 15 h 40, 19h, 21 h 20; dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Marée rouge 13h, 17 h 05, 19 h 15 — Johnny Mnemonic (v.f.) 13h, 15 h 05, 21 h 25; dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — Sur la route de Madison 13 h 15, 15 h 45, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. 23 h 55 — Pocahontas (v.f.) 13 h 15, 15h, 16 h 45, 19 h 15, 21h; dern. rep. ven. sam. 23h — Casper (v.f.) 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; dern. rep. ven. sam. 23 h 05 — Congo (v.f.) 13h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25; dern. rep. ven. sam. 23 h 30

VERSAILLES: 7275, Sherbrooke E. (353-7880) — Pocahontas 12h, 12 h 30, 14 h 15, 14 h 45, 16 h 15, 16 h 45, 18h 30, 19h, 20 h 30, 21h; dern. rep. sam. 22 h 30, 23h — Batman Forever 13 h 15, 13 h 45, 16 h 05, 16 h 30, 19 h 15, 19 h 30, 22h, 22 h 15; dern. rep. ven. 0 h 30, 0 h 35 — Coeur vaillant 20 h 10; dern. rep. sam. 23 h 30 — Congo (v.f.) 14h, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 50; dern. rep. ven. sam. 0 h 15

À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: — Batman Forever tous les soirs 19 h 30, 22h; ven. sam. dim. mar. 13 h 45, 16 h 30; dern. rep. ven. sam. 0 h 20 — Don Juan de Marco tous les soirs 19 h 10, 21 h 30; ven. sam. dim. mar. 14 h 20, 16 h 40; dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — Sur la route de Madison 19h, 21 h 40; ven. sam. dim. mar. 13 h 30, 16 h 10

GALERIES CAPITALE: (628-2455) — Coeur vaillant 13h, 16 h 15, 20h; dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Batman à jamais 13 h 15, 15 h 50, 19h, 21 h 30; dern. rep. ven. sam. minuit — Casper (v.f.) ven. sam. dim. mar. mer. jeu. 19 h 10, 21 h 15; lun. 21 h 15; ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55; dern. rep. ven. sam. 0 h 05 — Congo (v.f.) 12 h 30, 14 h 45, 17h, 19 h 25, 21 h 50; dern. rep. ven. sam. 0 h 10 — Marche ou crève Vengeance définitive 13 h 20, 16h, 19 h 20, 22h; dern. rep. ven. sam. 0 h 20

PLACE CHAREST: — Batman à jamais 13h, 16h, 19h, 21 h 45; dern. rep. jeu. minuit — Fluke 13 h 20, 15 h 45 — Don Juan de Marco 19 h 10, 21 h 20, 21 h 35 — Johnny Mnemonic 13 h 45, 16 h 30, 19 h 20, 21 h 35 — Coeur vaillant 13 h 30, 17h, 20 h 30 — Casper 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 35, 21 h 45 — Sur la route de Madison 13h, 15 h 45, 18 h 40, 21 h 30 — Congo 14h, 16 h 45, 19 h 30, 21 h 50 — Marche ou crève 13 h 35, 16 h 15, 19h, 21 h 40

L'CAFÉ Tango SPECTACLE DE DANSE TANGO à 21h et à minuit Tous les samedis du 22 juillet au 26 août Prix d'entrée: \$ 8 Entrée dès 20h 4848, boulevard Saint-Laurent porte côté nord 285-4848 Ouvert à 20h dès le 6 juillet du jeudi au dimanche.

ATELIERS GALERIES

ARTEFACT INTERNATIONAL: 102, Laurier Ouest (278-6575) — Du 1er juin au 15 juillet: art africain et asiatique, nouvelles acquisitions

ARTICULE: 15, Mont-Royal Ouest, local 105 (842-9686) — Jusqu'au 2 juillet: «Lush» de B. Alikas, J. Berry, D. Blatherwycke, K. DeForest, R. Duval, D. Ekstedt, D. Elliott, A. Grossmann, P. Kuit, S. Laidlaw, J. Lima, A. Munk, A. Martin, C. Rutschky, L. Simms, E. Simon, M. Smith, Y. Tessier, C. Thibault et M. Wagshal

ARTOTHÈQUE DE MONTRÉAL: 5520, Chabot, local 306 (527-0562) — 300 oeuvres de 50 artistes québécois

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE KIRKLAND: 17100, bd Hymus, Kirkland (514-630-2726) — Du 5 au 29 juin: oeuvres d'Alvyra Pusar Povilaitis

CENTRE DES ARTS SAÏDY BRONFMAN: 5170, Côte-des-Neiges (739-2301) — Jusqu'au 29 juin: Claude Tousignant, monochromes 1978-1993

CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER: 9, Front, Alymer (819-684-1445) — Du 21 juin au 27 août: «Le téléphone», oeuvres de plusieurs artistes. R. Calder, T. DesClouds, M. Gaudet, J. Gaudreau, M. Giard, L. Kitchin, L. Kwan, J. Lavoie, C. Marcotte, R. Noganosh, N. Pigeon, M. Plamondon, C. Porteous Safford, S. Roy, W. Simon

CENTRE D'EXPOSITION DE ROUYN-NORANDA: 625, bd du Collège, Rouyn-Noranda (819-762-6600) — Jusqu'au 3 sept.: «Pays de glivre et jardins de soleil». Oeuvres de 23 artistes de l'Abitibi-Témiscamingue

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680, Jeanne-Mance (982-1812) — Du 15 juin au 30 juillet: «Ailes de papier - Alias de Papel», exposition itinérante d'art postal réalisée par El Jaccal, un collectif d'artistes Québec/Mexique

55 PRINCE: 55, Prince (876-1155) — Jusqu'au 30 juin: oeuvres de A. Blanchet et E. Réhaume

(photos), de M.J. Lacomme (peintures), et de P. McDonnell (infographie)

L'EMBUSCADE: 1571, Place Badeaux, Trois-Rivières (819-374-0652) — Jusqu'au 3 juillet: «Mise en chantier», oeuvres récentes de Réjean Ladoeur, en collaboration avec Steeve Boucher, photographe

LE DEVOIR

# FORUMS

## Le paysage québécois

SOPHIE GIRONNAY

La Belle Province devient-elle moche? Certains s'en inquiètent. Du 15 au 18 juin dernier, une «treizaine» de professions, depuis les arpenteurs et les géographes jusqu'aux urbanistes et architectes paysagistes, se sont rassemblés en états généraux, histoire de voir ensemble ce qu'il faut faire pour que les paysages québécois soient enfin traités avec le soin et le respect dus à leur rang de trésor collectif.

«Vouloir créer une "science du paysage" me paraît être une contradiction dans les termes, une aberration. Le paysage est par nature polysémique: s'entendre sur une définition commune est impossible», me confiait dans un coin de couloir Philippe Poullaouec-Gonidec, directeur de l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal. À ce point des états généraux du paysage québécois, la confusion des mots, des genres et des gens était à son comble. Les 650 participants avaient dû, en à peine dix heures, faire leur choix dans les 84 conférences offertes, réparties sur les trois étages inférieurs... et le 23<sup>e</sup> du Hilton de Québec. La folie de l'ascenseur s'était vite emparée d'une part des assistants, montant et redescendant sans cesse, tel le jeune Babar au grand magasin, en quête perpétuelle du conférencier le plus intéressant.

Une science du paysage, voilà pourtant bien ce qu'avait semblé appeler de ses vœux, en conférence d'ouverture, un autre professeur, Pierre Laroche, parlant du paysage comme d'un palimpseste.

«Polysémique», ou «palimpseste», la belle affaire! Pour dire comme Cyrano: c'est un pic, c'est un cap... non, une péninsule! «Ces universitaires se moquent de nous, ils ne se donnent même pas la peine de s'exprimer assez clairement pour que tout le monde les comprenne!», rageait dans un autre couloir un scientifique, qui se croyait clair comme de l'eau de roche, lui, avec son bizarroïde champ de recherche appelé «écologie du paysage». N'avais-je pas entendu, une semaine plus tôt, le philosophe Alain Roger venu tout exprès de la France pour expliquer qu'écologie et paysage ne pouvaient pas aller ensemble puisque paysage était une notion culturelle, un terme né de la peinture (de paysage) au XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que l'écologie est une science exacte?

La Société canadienne d'écologie et d'aménagement du paysage n'en a pas moins profité des états généraux, samedi dernier, pour lancer les actes d'un autre colloque, vieux d'un an celui-là, sur les *Méthodes et réalisations de l'écologie du paysage pour l'aménagement du territoire*, ouvrage édité par Jean Falardeau et Gérard Démon. Ce M. Démon a d'ailleurs démontré avec éloquence qu'on ne peut pas comprendre ni donc bien mettre en valeur un paysage si on ne connaît pas les phénomènes biophysiques qui le fon-

dent. Là-dessus, tout le monde est d'accord. Gardons les pieds sur terre, sans ça, on n'est pas sortis du bois.

### Le mot-valise

«Paysage» est un mot-valise. Dans un congrès, c'est bien pratique, mais quand vient le moment d'agir, ça pèse lourd au bras, ça encombre. Non mais, pensez-y deux minutes, c'est quoi, pour vous, un paysage? Pour moi, c'est un sujet de photo, quelque chose devant quoi on se place et qu'on cadre. Reste à savoir ce qu'on met dans le cadre.

Aux états généraux, on voulut tout mettre. Par exemple, l'une des principales préoccupations était de ne surtout pas exclure des processus d'évaluation et de décision les usagers du paysage, ceux qui vivent avec et dans. C'est en collaboration avec eux que tout changement au paysage doit se discuter, a-t-on dit, «en amont» et non pas au stade tardif où les «consultations» sur les projets de développement commencent à virer en campagnes de pub. D'ailleurs, la chose fit consensus: un paysage n'est pas une carte postale, un coin figé de ville ou de campagne, offert à la contemplation. C'est plutôt un milieu qui se vit.

Dans la *Déclaration publique commune* à laquelle toutes ces discussions aboutirent (selon un processus étape par étape extrêmement soigné), on convint donc que «les paysages sont le résultat de l'interaction entre les populations, leurs activités, et les lieux», mais aussi «qu'ils sont transformés à un rythme accéléré qui entraîne souvent une rupture avec la continuité historique et culturelle et une dégradation du milieu naturel...» Holà, fit remarquer, en séance plénière, un observateur invité, l'écologiste Harvey Mead, mettant le doigt sur le hic: «Faites attention, les signataires, si vous définissez le paysage comme un écosystème, comment dénoncerez-vous les «ruptures» et lesquelles, quand la nature elle-même en connaît de toutes sortes?» Le parachutage d'une autoroute sur un champ de fleurs serait alors l'équivalent d'un cataclysme naturel, comme une éruption volcanique. Au nom de quoi l'empêcherait-on? Si tout est dans tout et réciproquement, toute intervention, même vilaine et brutale, est donc acceptable puisqu'elle fait partie de l'écosystème.

Dans sa conférence «coup de charme», le délicieux et célèbre savant Pierre Dansereau n'avait pas simplifié les choses à expliquer que si l'homme est dans le paysage, les paysages sont aussi dans l'homme, nourri, modelé, transformé qu'il est par ces décors portés depuis l'enfance, qui lui sont autant d'«écosystèmes imaginaires».

### Deux mots clés

Impossible, naturellement, de rendre compte de tout ce qui s'est dit pendant les trois jours de cette immense rencontre, qui donne tout de même beaucoup d'espoir. Tous sont repartis avec l'intention de favoriser désormais l'échange entre les disciplines, qui apparaît plus que jamais comme une ur-

gence-neige. Il faudra trouver un langage commun. Et justement, les débats soulevés autour de ces deux mots, «hiérarchie» et «authenticité», indiquent peut-être de quoi seront faits les luttes et les enjeux qui agiteront à l'avenir le monde des professionnels du paysage.

Assez peu déclaré encore est le conflit qui rôde autour du concept de hiérarchie. Il n'est en pas moins essentiel. Doit-on ou non qualifier d'«exceptionnel» tel ou tel coin de la province et le protéger par de nouvelles règles? L'Ordre des urbanistes proposa même de faire classer zone protégée toute la vallée du Saint-Laurent — qui est bel et bien un trésor mondial. D'autres s'insurgèrent à maintes reprises contre l'idée d'établir un classement des sites. D'abord parce que les critères de jugement sont aléatoires et que la valeur d'un paysage est d'abord dans le cœur de celui qui l'aime. Ensuite parce que c'est la qualité de l'environnement dans son entier qui doit être rehaussée, et qu'il faut agir... en couvre-sol, disons, plutôt qu'en tonnelle.

Plus évident est le clivage entre les pro et les anti-authenticité. Le terme, cher aux amants d'histoire et de patrimoine, donne des allergies aux architectes paysagistes et à tous ceux qui ont peur d'être brimés dans leurs élans créateurs. «Dans l'aménagement d'un site, il est parfaitement possible de rappeler les traces du passé d'une manière imaginative et beaucoup de choses restent à inventer», insista Danièle Routaboule, de l'UdeM. Sous la surface affleurerait un conflit d'une autre nature, plus politisé celui-là, qui conférerait au terme «authenticité» de soupçonnées irisations fleurdelisées. Inscrit dans le premier jet de la *Déclaration commune*, le terme irritant fut éradiqué de la version finale.

Les professionnels du paysage s'y engagent donc par écrit à «reconnaître les paysages exceptionnels, représentatifs et significatifs pour les collectivités et [à] en assurer la mise en valeur et la protection», voilà pour la hiérarchie. Ils écrivent aussi qu'ils «devront veiller à ce que les interventions sur le paysage contribuent à la qualité de vie, à révéler l'identité culturelle locale et régionale québécoise et à développer un sens d'appartenance à un lieu» (plutôt qu'à en préserver l'authenticité).

En plénière, un participant regretta la timidité de l'énoncé: «Une fois de plus, on a honte de s'assumer comme peuple. On se noie dans les identités locales, alors que ce n'était que constater les faits que de dire qu'un pays se reconnaît dans ses paysages. Le premier mot est tout simplement la racine de l'autre!»

# dans tous ses états

PHOTOS ALAIN LAFOREST

IDM

## Création d'un nouveau concours: Les Prix de l'Institut de Design Montréal

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel  
3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
Canada H2J 2J5  
Téléphone: (514) 596-2436  
Télécopieur: (514) 596-0881

Monsieur Bernard Lamarre, président du Conseil de l'Institut de Design Montréal, Madame Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal et Monsieur Jean Paré, président éditeur du magazine *L'actualité* sont heureux d'annoncer la création du concours des Prix de l'Institut de Design Montréal. Ces prix seront décernés pour des produits de design afin de souligner l'excellence du travail des entreprises et des designers québécois. Un total de 55 000 dollars sera distribué en prix aux lauréats.

Des prix de 5 000 dollars seront remis aux lauréats pour des produits de design dans six catégories différentes. Un Grand Prix de 25 000 dollars sera accordé au meilleur produit choisi parmi ces six lauréats. Tous les lauréats recevront un trophée et chacun pourra bénéficier du droit d'associer le Prix de l'Institut de Design Montréal à la publicité de son produit et à celle de son entreprise, sous la forme d'un sceau officiel indiquant la nature du prix mérité.

Tous les lauréats feront l'objet d'un article dans un supplément spécial publié dans le numéro de

décembre de *L'actualité*.

Est admissible à ce programme de prix d'excellence, tout produit de design mis en marché dans les deux années précédant le 1<sup>er</sup> août 1995 et conçu au Québec par un designer, un partenariat entre un designer et une entreprise, ou une entreprise possédant un service intégré de design.

L'Institut de Design Montréal invite les intéressés à se procurer un formulaire de mise en candidature à compter du 18 mai, à l'Institut de Design Montréal, 1037, rue Rachel Est, 3<sup>e</sup> étage B, Montréal

(Québec), H2J 2J5, téléphone: (514) 596-2436, télécopieur: (514) 596-0881, du lundi au vendredi, entre 9h et 16h. Les formulaires de mise en candidature devront être retournés dûment remplis à l'Institut au plus tard le mardi 1<sup>er</sup> août 1995 à 16 heures. Un formulaire devra être complété pour chaque produit présenté et être accompagné d'un chèque de 100 dollars remis à l'ordre de l'Institut de Design Montréal. Les règlements détaillés du concours seront remis avec le formulaire de mise en candidature.